

L'ECRAN *français*

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA



TOUS LES
MERCREDIS

10^F.

4^e ANNEE

N° 59

14 AOUT

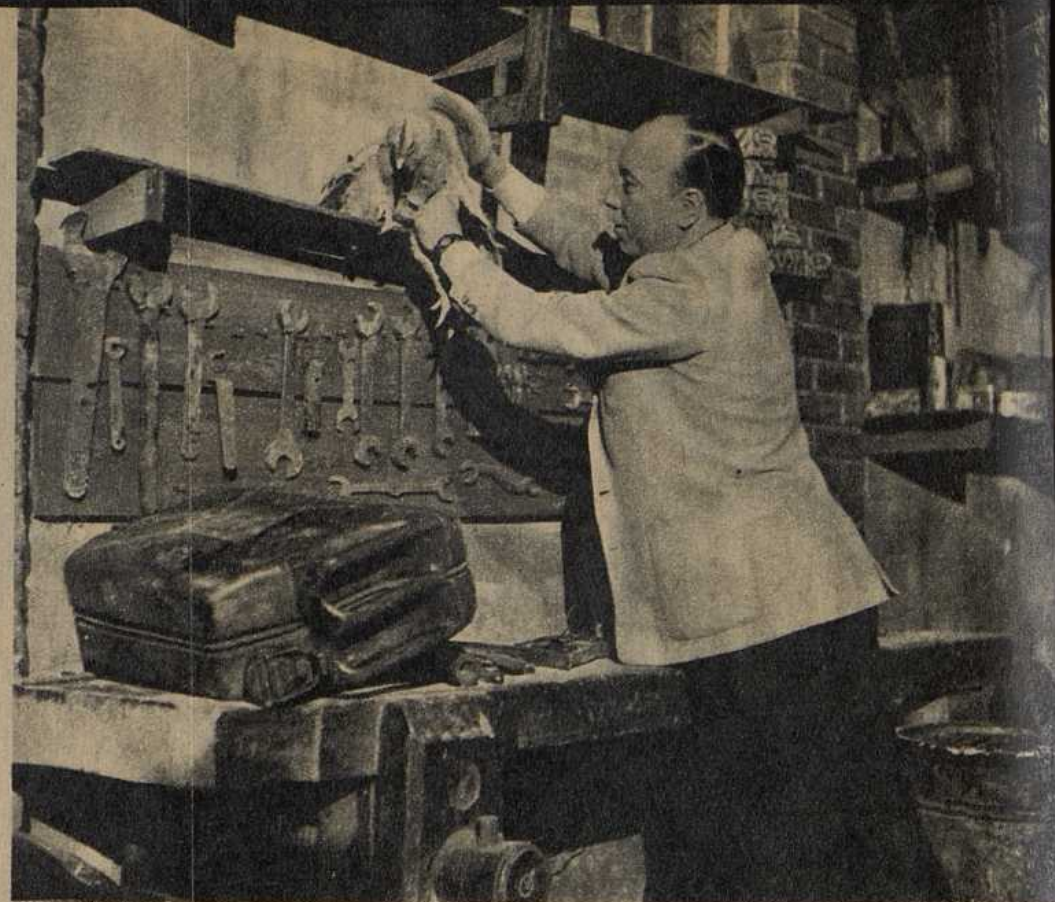
1946

UN VISAGE EMERGE DE LA NUIT : CELUI D'UNE JEUNE ACTRICE CANADIENNE,
VEDETTE DE « LA MORT N'ETAIT PAS AU RENDEZ-VOUS » : **Alexis SMITH**

Les réalisateurs ont, eux aussi, leurs attitudes



Des mains éloquentes, des gestes de magicien : Jean Cocteau dirige « La Belle et la Bête ».



(Photo ALDO.) Marcel Carné, méticuleux, intervient personnellement, dans le décor des « Portes de la Nuit », pour amadouer une poule récalcitrante.



Trapu et grave, Pierre Chenal, réalisateur d'« Illusions », a l'air d'un monsieur qui sait ce qu'il veut.

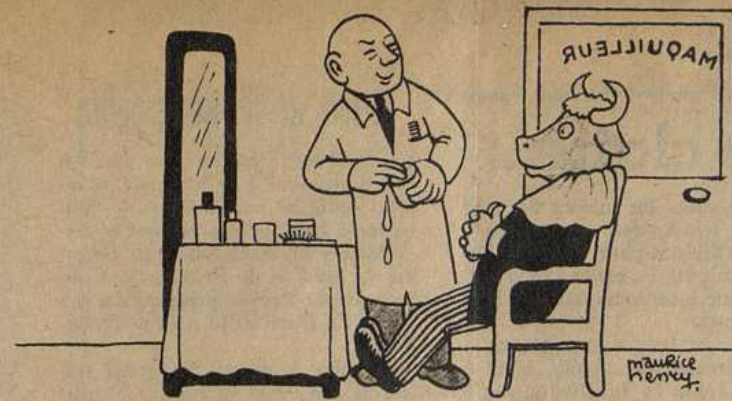


Rond, toujours de bonne humeur, André Berthomieu, metteur en scène de « Gringalet », sait être galant homme.



(Photo ALDO.) Christian Jaque, réalisateur aux savants cadrages, tient à apprécier lui-même la photogénie des danseuses qui figurent dans « Le Revenant ».

1989



LE FILM D'ARIANE

Croquis à l'emporte-tête...

MADELEINE SOLOGNE

SOLOGNE est une Solognote de Paris. La bruyère du jardin de son père, elle la cueillait pour égayer un logis de Montparnasse : il suffit d'une pointe de couleur pour faire chunter le camaïeu de la capitale. Sensible aux harmonies de tons, elle l'a toujours été. Artiste elle le fut dès la minute où elle eut touché un chapeau, ou ce qui allait en devenir un, entre ses jeunes doigts : un de ces bonnets ou toques risibles et gracieux tout à la fois qui — comme les bonnes réputations — sont faits de rien.

Actrice, elle ne l'était pas encore quand, chez Kiki (Kisling) qui peignait son portrait, tout le monde lui disait qu'elle pouvait, qu'elle devait, qu'elle allait faire du cinéma. Elle lançait déjà des coups d'œil en l'air, réfléchissant, perplexe, par-dessus la tête de ces gens qui, peut-être, se moquaient d'elle, ou qu'elle voyait venir... Faire du cinéma, cela ne choquait pas les goûts de la jolie brune (oui, brune comme une Indienne !), mais bousculait un peu son ambition de devenir une nouvelle Caroline Reboux.

Restée dans la mode, elle eût coiffé toutes les femmes de Paris... Devenue étoile, elle néglige souvent de se parer de quoi que ce soit d'autre que du soleil, qui éclaire encore ses cheveux de blonde (comme les blés). Et même, elle se prive souvent de cette parure et la dissimule sous un turban noué d'une main sévère, pour le plaisir de se pousser au nez en s'apercevant dans la glace de sa coiffeuse — car il y a un sens aigu du comique dans cette petite tête.

Les cordonniers sont les plus mal chaussés, et les modistes... Mais pour se remettre de la découverte d'un bibi monstrueux affiché par quelque copine, — étoile dans une photo de journal illustré, voilà qu'elle s'est fabriqué, presto une capeline ou un béguin si réussi qu'elle n'y tient plus : elle descend l'escalier en rigolant toute seule et traverse les Champs-Élysées à la somnambule, sans voir personne, trop impatiente d'aller montrer son chef-d'œuvre à Jacques Manuel, qui l'a habillée dans plus d'un film.

Tant pis si elle est dans la rue en savates et en robe de chambre. Elle serait aussi bien sortie pieds nus et en pyjama... L'éternelle Isolde est ainsi : tout prime-saut, tout élan, toute farce ! et envie de casser tout ce qui est vilain ! et de rire de tout ce qui est drôle !

Cette blondeur qui succédait à la prétendue dureté de l'ébène primitive, c'est Jean Cocteau qui en fit l'auréole ondoiyante convenant à son rôle de proie d'un amour magique, dans L'Éternel Retour. Dès lors, cette petite personne aux épaules sensibles fut engagée dans toute une série de drames : alors qu'il suffirait d'un rien (trois répliques écrites par Jeanson, par exemple) pour en faire une gavroche à laisser pantoise une Presle ou une Darrieux...

« Nature » et naturelle elle l'est aussi, c'est visible, dans les drames, qu'elle travaille avec passion, car l'ouvrière est consciencieuse : et pour jouer l'aveugle dans Illusions, elle a « vachement étudié la question », comme dit mon neveu le bachelier recalé. J'ajoute qu'elle l'a étudiée avec finesse. Mais je persiste à espérer pour elle des films où elle aura moins de malheurs, et moins de déclarations de la plus haute (?) gravité à faire : des films où l'on entendrait son rire solognot, si pur de tout cabotinage, et où l'on verrait ce petit farfadet, de sa main leste, rendre aux impertinents leurs éventuelles gifles.

Le Minotaure.

Dans les studios nord-africains

ACASABLANCA, Rabat et Fez, des studios se sont équipés pour réaliser des films destinés aux populations musulmanes d'Afrique du Nord et, plus généralement, au monde arabe.

Jusqu'à présent, seule la production égyptienne pouvait être présentée dans sa version originale en Algérie, Tunisie et Maroc. Bien que de sensibles différences de langage, de goûts et de mœurs lui enlèvent, dans ces pays, une partie de ses attraits. Notre pauvreté en devises étrangères, qui doit nous pousser à l'exportation plutôt qu'à l'importation nous incitait donc, en dehors de toute raison politique, à favoriser une production française nord-africaine. La voici démarrée.

Outre La Septième Porte qu'André Zwoboda vient de terminer en deux versions : française et arabe, à Rabat et dans le prodigieux décor des gorges du Tafilalet, trois films arabes se tournent, cet été, dans le protectorat : Sérénade à Meryem, comédie musicale interprétée par un chanteur réputé, Mohamed Jamoussi ; La 95^e Nuit, qui aura l'Atlas comme principal décor, et Le Fils du Destin, conte des Mille et une nuits (51 de plus que le film précédent), dont l'un des interprètes est M. Habile Reda. Ce nom cacherait-il l'incognito de notre grande vedette de la chanson, Reda-Caire, devenu ainsi Reda-Rabat et qui cesserait, de ce fait, sa collaboration aux studios français ? Ce serait, à la fois, trop beau pour nous et trop affligeant pour les populations arabes : nous ne pouvons y croire.

En dehors de cette production autochtone, on annonce la réalisation, en octobre prochain, d'un film parlé français de Léon Mathot : La dernière Chevauchée et des prises de vues en extérieurs, vers la même époque, du Capitaine Ardant, de Maurice de Canonge, d'après Pierre Nord.

Enfin, une production de documentaires se développe également au Maroc. Zwoboda en a réalisé deux : Vingt-quatre heures de la vie du bled et Ceux des affaires indigènes.

Plusieurs autres, sont en cours ou en préparation.

Ainsi est née, là-bas, une nouvelle activité qui ne peut que se développer pour le plus grand bien de tous, espérons-le.

Unanimité chez les 21

L'ACCORD n'est pas toujours par fait à la Conférence du Luxembourg. Et certaines journées marquent des désaccords profonds.

Mais, quand vient le soir, les membres des délégations s'en vont dans le « Gay Paris » oublier leurs soucis pendant quelques heures.

Parmi les spectacles divers qui leur sont offerts, le ministère de l'Information a eu l'heureuse initiative de prévoir des séances cinématographiques quotidiennes. Tous les soirs, sauf le dimanche, est organisée une soirée consacrée soit à un grand film français, soit à quelque film étranger.

Si les amateurs ne sont pas encore très nombreux (ils tiennent sans doute à visiter d'abord notre capitale), ils sont en général enthousiasmés par la découverte de nos principales productions.

C'est ainsi, notamment, qu'à la séance consacrée aux Enfants du Paradis, à laquelle assistaient, entre autres, deux membres de la délégation soviétique et un délégué indien, on présenta les deux époques du film sans qu'il y ait la moindre défécation. Et la séance commença à 22 h. 30 !

Cultivons notre jardin

CANDIDE, d'après Voltaire : tel était le film que Marcel Carné se proposait de tourner à Rome dès qu'il aurait achevé Les Portes de la nuit. L'idée était originale et l'on se demandait déjà ce que deviendraient Candide et son bon maître, le docteur Pangloss, entre les mains du réalisateur des Enfants du Paradis. Mais les studios de Cinecitta ne sont pas loin de la Cité du Vatican. Et les autorités ecclésiastiques n'ont pas oublié que Voltaire est toujours à l'index.

Marcel Carné et son producteur n'ont pas tardé à s'apercevoir que la Sainte Inquisition n'a pas désarmé. Et l'on dit que le pape lui-même serait intervenu...

Si bien que le projet est aujourd'hui abandonné.

Moralité : cultivons notre jardin. Et n'allons pas en Italie pour tourner les films qu'on peut mieux faire en France.

Une image plus claire...

Il y a quelques semaines s'ouvrait à Paris, dans les locaux de la Cinémathèque française, le congrès de la Fédération internationale des archives du film. Le choix de la France pour cette réunion — la première depuis la guerre — consacrait la place préminente prise par notre pays dans l'organisation internationale d'une conservation des documents cinématographiques.

Une telle entreprise avait tout à craindre de la guerre, et plus encore de l'occupation. Elle en souffrit effectivement beaucoup. Mais il est significatif que, quinze jours à peine après la conclusion du Congrès international, M. Jean Grémillon ait pu, en sa qualité de président de la Cinémathèque française, dresser, à l'occasion de l'assemblée générale de cette association, un bilan aussi positif de sa renaissante activité.

Car la Cinémathèque n'est pas un établissement public. Née d'une initiative privée, elle poursuit un travail ingrat de recherches et de classement, et jette les bases de cette vaste institution qui, grâce à elle, pourra être un jour l'analogue de notre Bibliothèque nationale. Cela, sans bruit et sans publicité. Et aussi sans beaucoup d'argent.

Malgré les difficultés rencontrées, le patient travail d'organisation a repris. L'inventaire des films a été terminé, ainsi que celui d'environ cent mille photos et quinze cents clichés négatifs. Un livre des dépôts a été créé. Le fonds s'est enrichi, depuis un an, de près de mille films anciens. Des films ont été envoyés, pour l'organisation de conférences et de projections, à Prague, Milan, Londres, Bâle, Amsterdam, Varsovie, Vienne, Bratislava, New-York, Bruxelles.

Ainsi s'est affirmée, dans le domaine cinématographique, la renaissance de la France. Car si nos films nouveaux ont encore, pour des raisons diverses, des difficultés à pénétrer dans tous les pays, nous ne pouvons laisser oublier que la France est à l'origine de l'invention du septième art. C'est donc une haute mission qui incombe à la Cinémathèque française. Elle la remplit avec ardeur et ténacité, et ses dirigeants ont eu la satisfaction de se voir renouveler la confiance des membres de l'association.

Débordant d'ailleurs le cadre national — et par là les mesquines querelles de personnes — l'utilité — la nécessité — d'un organisme de cette sorte n'éclate-t-elle pas de cette phrase prononcée par Jean Grémillon à l'issue du Congrès des archives internationales du film :

« Et si, demain, à travers ces archives du monde réunies, les hommes pouvaient trouver une image plus claire, plus évidente du réel et de la vie, ne croyez-vous pas que nous aurions déjà bien travaillé et accompli, par le moyen du métier que nous aimons, la tâche de l'homme qui, plus que jamais, est lié à tous les hommes du monde ? »

Erich et la géographie

Le cinéma français n'a pas fini d'emprunter à la littérature étrangère. Après les romans russes, le théâtre scandinave. Le jeune metteur en scène Marcel Cravenne, auteur de *Déjeuner de Soleil* et de *Présence au Combat*, annonce que son prochain film sera tiré de *La Danse de la mort*, de Strindberg.

La pièce du célèbre dramaturge suédois se déroule sur une petite île perdue dans les brumes de l'Europe septentrionale. C'est à son atmosphère nordique qu'elle doit une partie de son originalité et de sa force. Et la psychologie tourmentée des personnages ne trouve sa justification que dans le climat même qui les enveloppe.

Mais Erich (il exige maintenant qu'on ajoute un h à son nom) von Stroheim, qui vient d'être engagé avec Denise Vernac pour interpréter ce drame de la vie conjugale a, sur la géographie, des idées personnelles. Les uniformes autrichiens sont si seyants et il les porte si bien... que le film se déroulera dans l'île d'un lac autrichien...

Un trio au travail

DEPUIS *Le Ciel est à vous*, le nom de Jean Grémillon n'a plus paru sur nos écrans. Que ceux, nombreux, qui le regrettent sachent qu'il travaille actuellement, avec Charles Spaak et Albert Valentin, au scénario du *Massacre des innocents*, qu'il tournera vers la fin de l'année.

L'action s'étend de septembre 1936, deux mois après le début de la guerre d'Espagne, à nos jours. Six personnages de milieux sociaux très différents au centre d'un sujet qui serrera de très près l'actualité ; Grémillon entend donner une expression purement cinématographique des faits importants de cette période tourmentée. Il se défend.



Victor Francen nous est revenu : sera-t-il la vedette du « Voleur d'enfants », que réaliserait Roland Tual, d'après Jules Supervielle ?

toutefois, de vouloir réaliser un film d'atmosphère, s'en tenant strictement, dit-il, à « l'action directe ».

Déjà trois des principaux personnages du film ont des titulaires : Gérard Philipe, François Périer et Michel Simon.

Et, dans une rue provinciale du quartier des ministères, trois hommes, penchés sur un dossier rose, discutent du destin de six ombres qui n'ont pas encore d'existence, mais dont certains possèdent déjà un nom...

Monacollywood

EN préface au grand Festival international de Cannes, Monaco a voulu avoir ses réjouissances cinématographiques. Avec la collaboration des principales firmes américaines, des séances de cinéma en plein air se poursuivent donc dans la Principauté. Elles n'ont aucun caractère de compétition et leur but, purement commercial, est de présenter, sur la Côte, quelques productions américaines tournées pendant la guerre et, pour la plupart, encore inédites en France. Peut-être quelques films français seront-ils ajoutés au programme, mais, dans ce cas, ils ne pourront prendre part au Festival de Cannes.

Jusqu'à présent, en tout cas, Hollywood seule a alimenté le grand écran du stade Louis II. On y a vu notamment *Mrs Miniver*, *Going my Way*, avec Bing Crosby, *Obsession*, avec Charles Boyer, *L'Étrangère*, avec Betty Davis et encore le beau Charles, *Fantasia*, etc...

La Californie sur les bords de la Grande Bleue...

Pour sauvegarder son indépendance et toujours parler en journal libre...

L'ÉCRAN français

n'accepte aucune publicité cinématographique

Quand le destin s'amuse

Il est quatre heures du matin. Deux agents cyclistes traversent silencieusement la place du Tertre. Soudain, résonnent un bruit de cavalcade, des appels angoissés. Et un monsieur correct débouche, en trombe, sur la place.

Il vient butter, affolé, dans les roues des gardiens de la paix :

— Sauvez-moi, messieurs les agents, on me veut du mal...

Le quidam joue de malheur : les agents sont de faux agents. Mais tout cela n'a pas tellement d'importance, puisque le monsieur qui est lui, un vrai monsieur est, pourtant, un faux homme traqué. C'est Numès fils...

Dans l'ombre, au pied d'un projecteur, E.-E. Reinert — le réalisateur de *Tombé du Ciel* — regarde calmement tout cela :

— Encore une fois, dit-il.

On tourne *Quand le Destin s'amuse*, une comédie musicale dont André Claveau est la vedette. Chef d'une bande de gangsters, il se laisse prendre au charme de Dany Robin (dont on dit qu'elle vient d'être remarquée par René Clair et tournerait, aux côtés de Maurice Chevalier, dans *Le Silence est d'or*).

Il y aura, naturellement, une boîte de nuit où André Claveau lancera quelques nouvelles chansons de Wal-Berg et de Louiguy : « Paquerette », « Ritournelle de Paris » et « C'est un soir dont mon cœur se souviendra ».

Mais, les prises de vues continuent. Voici maintenant André Claveau. Il tient, en habit, le volant d'une conduite intérieure. Ses associés se tassent, en smoking, sur le siège arrière. Contrairement à la plupart des chanteurs qui affrontent pour la première fois la caméra, André Claveau est, dit-on, loin d'être maladroit. On le croirait sans peine, quand on sait l'habile rétablissement qu'il a accompli depuis Radio-Paris...

Ses associés sont trois jeunes acteurs : Robert Murzeau, qui vient du théâtre Saint-Georges ; Jean Carnet, ex-pensionnaire des Mathurins, et Causimon, qui fut étonnant chez Dullin, au théâtre Sarah-Bernhardt, et qui emploie ses loisirs à écrire pour la scène.

— Je préfère ne pas parler du film tiré des Anges noirs.

— Mais si vous n'avez rien vu depuis *Les Enfants du paradis*, *Les Enfants du paradis* ne sont pas le seul film que vous ayez vu ?

— Non certes non. Il y a eu, dans ma vie, deux périodes de cinéma. Le temps du muet...

— Oui, dit le père dominicain, l'œil éveillé. Le muet, Greta Garbo.

— François Mauriac soupire en écho.

— Greta Garbo, oui, Greta Garbo. C'est ce que je vous disais. Le visage humain. Mais le parlant a rompu le charme. Il y a très peu de parlants dont j'ai gardé le souvenir : *Les Enfants du paradis*, *Le Corbeau*, c'est à peu près tout.

— Vous parliez de deux périodes de cinéma. Le muet fut l'une des deux...

— ...Le muet, et l'occupation. Ma maison était pleine de Boches. C'était à la campagne, la seule distraction qui me permit de les fuir. C'est très singulier, le cinéma à la campagne. Il faut se rendre compte qu'il apporte la représentation de milieux dont le spectateur n'avait aucune idée jusque-là. Je ne sais si c'est un bien ou un mal, mais c'est un phénomène important.

Mais le cinéma, décidément, n'intéresse pas François Mauriac, et l'interview, un temps, vire à la conversation à trois. Du Bos, Drieu, Vaudoyer.

De parenthèse en parenthèse, François Mauriac me livre enfin toute sa pensée :

— Je n'aime pas l'atmosphère du cinéma, je n'aime pas les gens de cinéma. On m'a fait mille

propositions qui n'aboutissent jamais, que je ne suis pas très pressé moi-même, peut-être, de voir aboutir. Chat échaudé craint l'eau chaude. Il est très possible qu'il y ait de ma faute, bien que des méthodes qui engendrent pareille déperdition de temps, d'argent, d'énergie, me fassent légitimement horreur. C'est peut-être la vieillesse, ou peut-être est-ce parce que je suis devenu un homme de théâtre, que je vois les meilleurs acteurs abandonner le théâtre pour le cinéma, que je suis convaincu que ceci mangera cela. Je n'aime pas le cinéma.

— Même l'art du cinéma ne trouve pas grâce devant vous ?

— Le cinéma n'exige rien du spectateur. Il le laisse passif, victime d'un opium, à son point le plus bas. Ce n'est pas un art.

— Vous trouvez que, vraiment, ce n'est pas un art ?

— Ce n'est pas ce que, moi, j'appelle un art. Mes enfants ont la passion du cinéma. Ils me racontent les films. Ils ont des discussions affreuses. Le cinéma, c'est le domaine de la nursery.

OPINIONS D'ÉCRIVAINS

M. François MAURIAC

de l'Académie Française :

"Le cinéma ? c'est le domaine de la nursery"

La dernière fois que je l'avais vu, je l'avais, incidemment, interrogé sur le cinéma.

La question même avait paru le surprendre : puis il m'avait dit qu'il l'aimait pour la beauté expressive et hallucinante que la caméra sait donner au visage de l'homme. Il avait cité *Les Enfants du paradis* comme l'exemple le plus frais qui lui fût venu à la mémoire. Il m'avait encore parlé d'un producteur, avec qui il avait été en relations au sujet d'*Asmodée*, dont il jugeait le comportement étrange pour qui est habitué aux mœurs de la littérature, si étrange qu'il m'avait déclaré :

— Nous sommes entrés dans l'ère des poissons. Point d'exclamation, trois points de suspension.

Tout cela m'avait paru fragmentaire, disparate, assez saugrenu et ne dégager qu'une médiocre sympathie pour le cinéma. Mais tout cela, comme le dit la chanson, m'avait aussi donné l'envie d'en savoir davantage...

FRANÇOIS MAURIAC, cette fois, me reçoit dans la compagnie d'un tiers, un père dominicain, jeune garçon brun, grand et mince dans sa robe blanche, un ami intime, qui ne dit pas : Maître, mais : François. Le disciple préféré, peut-être...

— Maître, dis-je, la dernière fois que je vous ai vu, vous m'avez parlé des *Enfants du paradis*.

— C'est exact.

— Depuis, je suppose, vous avez vu d'autres films ?

— Non. Non. Je ne suis pas allé au cinéma depuis *Les Enfants du paradis*. Mais, vous savez, il

par Jean QUEVAL

y a plus réticent que moi. Charles du Bos n'était jamais allé au cinéma.

— Cependant, maître, on a tourné l'un de vos romans, *Les anges noirs*. Votre intérêt pour le cinéma n'a-t-il pas été réveillé ce jour-là ?

Mouvement féroce des sourcils et durcissement du regard :

— Je préfère ne pas parler du film tiré des Anges noirs.

— Mais si vous n'avez rien vu depuis *Les Enfants du paradis*, *Les Enfants du paradis* ne sont pas le seul film que vous ayez vu ?

— Non certes non. Il y a eu, dans ma vie, deux périodes de cinéma. Le temps du muet...

— Oui, dit le père dominicain, l'œil éveillé. Le muet, Greta Garbo.

— François Mauriac soupire en écho.

— Greta Garbo, oui, Greta Garbo. C'est ce que je vous disais. Le visage humain. Mais le parlant a rompu le charme. Il y a très peu de parlants dont j'ai gardé le souvenir : *Les Enfants du paradis*, *Le Corbeau*, c'est à peu près tout.

— Vous parliez de deux périodes de cinéma. Le muet fut l'une des deux...

— ...Le muet, et l'occupation. Ma maison était pleine de Boches. C'était à la campagne, la seule distraction qui me permit de les fuir. C'est très singulier, le cinéma à la campagne. Il faut se rendre compte qu'il apporte la représentation de milieux dont le spectateur n'avait aucune idée jusque-là. Je ne sais si c'est un bien ou un mal, mais c'est un phénomène important.

Mais le cinéma, décidément, n'intéresse pas François Mauriac, et l'interview, un temps, vire à la conversation à trois. Du Bos, Drieu, Vaudoyer.

De parenthèse en parenthèse, François Mauriac me livre enfin toute sa pensée :

— Je n'aime pas l'atmosphère du cinéma, je n'aime pas les gens de cinéma. On m'a fait mille



propositions qui n'aboutissent jamais, que je ne suis pas très pressé moi-même, peut-être, de voir aboutir. Chat échaudé craint l'eau chaude. Il est très possible qu'il y ait de ma faute, bien que des méthodes qui engendrent pareille déperdition de temps, d'argent, d'énergie, me fassent légitimement horreur. C'est peut-être la vieillesse, ou peut-être est-ce parce que je suis devenu un homme de théâtre, que je vois les meilleurs acteurs abandonner le théâtre pour le cinéma, que je suis convaincu que ceci mangera cela. Je n'aime pas le cinéma.

— Même l'art du cinéma ne trouve pas grâce devant vous ?

— Le cinéma n'exige rien du spectateur. Il le laisse passif, victime d'un opium, à son point le plus bas. Ce n'est pas un art.

— Vous trouvez que, vraiment, ce n'est pas un art ?

— Ce n'est pas ce que, moi, j'appelle un art. Mes enfants ont la passion du cinéma. Ils me racontent les films. Ils ont des discussions affreuses. Le cinéma, c'est le domaine de la nursery.

C'EST clair, non ?

J'ai alors essayé ma chance, avec une conviction diminuée, dans d'autres domaines. Le cinéma et la société, le cinéma et les mœurs, le cinéma et l'enseignement. J'orientai d'abord l'entretien vers les questions de censure — censure de la qualité, censure morale.

— Censure de la qualité, dit François Mauriac, oui, bien sûr. Censure morale, c'est plus complexe. Je pense qu'il faut accorder à l'art un maximum de liberté dans le choix des sujets. Mais vient toujours le moment où l'on rencontre le point limite. Je suis contre l'obscénité.

— Croyez-vous que l'on doive réserver certains films pour adultes, comme on le fait en Grande-Bretagne et en Belgique ?

— Sûrement non. Les adolescents verraient tous les films qu'on prétendrait leur interdire. Ils mettraient de fausses barbes.

— Et dans l'ordre de l'enseignement, ne pensez-vous pas que les maîtres devraient être en mesure de faire un usage important du cinéma, dans de nombreux domaines — beaux-arts, géographie, sciences naturelles, physique, que sais-je encore ?

— Je ne le crois pas. On n'acquiert la connaissance que par l'effort.

Je me garde de répondre que le cinéma pédagogique éveillerait l'attention et formerait l'imagination sans dispenser de l'effort. Il est vain de vouloir ébranler les certitudes sentimentales. Et qui suis-je, moi, chétif, pour prétendre enseigner François Mauriac ?

Le dîner est servi. Au seuil de la salle-à-manger, voici Claude Mauriac, qui est l'auteur de trois livres et de dix scénarios.

— Tiens, dit-il, comment allez-vous ? Vous êtes venu voir mon père ?

— Oui, interrompt François Mauriac, Jean Quéval est venu m'interviewer sur le cinéma.

Claude Mauriac éclate de rire.

— Mais, dit-il, il n'y va jamais.



SERIEZ-VOUS POLYGAME, SI VOUS ETIEZ L'ÉPOUX DE CETTE CHARMANTE ALMÉE ? C'EST LE CAS DE DOUGLAS FAIRBANKS JUNIOR, DEVENU MUSULMAN. A HOLLYWOOD, NORMA BROWN FAIT PARTIE DU HAREM SINGULIÈREMENT PHOTOGENIQUE QUI L'ENTOURE DANS « SIMBAD LE MARIN »



SES DÉBUTS

Ruth Elisabeth Davis est née, le 5 avril 1908, à Lowell

(Massachusetts). Ses parents divorcent peu après sa naissance et elle est élevée par sa mère. Elle sert à table ses camarades pour payer ses études à l'Académie de Cushing, une des meilleures institutions d'Amérique. Sa mère, issue d'une famille de comédiens d'origine française, l'aiguille vers le théâtre.

Pour étudier son métier, Bette Davis se rend à New-York où elle s'inscrit à un cours d'art dramatique. Les débuts sont durs : sa laideur et sa diction défectueuse paraissent lui interdire la carrière dramatique. Un moment ouvreuse de cinéma en province, elle revient à New-York où la Compagnie Cukor lui confie enfin un rôle important dans une pièce de gangsters « Broadway ».

Hollywood lui offre un contrat de six mois. Elle tente sa chance. On connaît la suite...

SES FILMS

♦ Bad Sister
♦ Dix petits pieds
♦ Waterloo Bridge

♦ Other people's business
♦ The man who played God
♦ The rich are always with us
♦ So big
♦ Cabin in the cotton (Ombres vers le Sud)
♦ Three on a match
♦ 20.000 ans sous les verrous
♦ Ex-Lady
♦ The dark horse
♦ Special agent
♦ Bureau of missing persons
♦ Parachute jumper
♦ The working man
♦ The big shakedown
♦ Fashion follies of 1934
♦ Jimmy, the gent
♦ Fog over Frisco
♦ Housewife
♦ L'Emprise
♦ Ville frontière
♦ La Forêt pétrifiée
♦ L'intruse
♦ The girl from 10th Avenue
♦ Front page woman
♦ Satan met a lady
♦ The golden arrow
♦ Femmes marquées
♦ Le dernier combat
♦ That certain woman
♦ L'aventure de minuit
♦ L'insoumise
♦ Nuits de bal
♦ Victoire sur la nuit
♦ La vieille fille
♦ La vie privée d'Elisabeth d'Angleterre
♦ Juarez
♦ L'Etrangère
♦ Quand le jour viendra
♦ The letter
♦ La Vipère
♦ The great lie
♦ The Bride came C.O.D.
♦ The man who came to dinner
♦ In this our life
♦ Now, voyager
♦ Old acquaintance
♦ Thank your lucky stars
♦ Hollywood canteen
♦ Mr Skeffington
♦ The corn is green
♦ Stolen life.



Vieillesse, chargée des bijoux royaux dans « La vie privée d'Elisabeth d'Angleterre », avec Errol Flynn...

BETTE DAVIS,

S'É souvient-on de ce film sur les prisons américaines, admirablement réalisé par Mervyn Le Roy et qui s'appelait 20.000 ans sous les verrous ? Spencer Tracy y jouait un mauvais garçon, et, à ses côtés, pour la première fois, nous remarquâmes une nouvelle venue : Bette Davis...

De ce jour, on sut qu'on était en présence d'une actrice, une vraie ; elle n'aurait point dans une « catégorie » quelconque ; ni « femme fatale » telle Garbo ou Dietrich, ni « grande dame » telle Norma Shearer ; elle n'avait pas le « pep » de Joan Crawford, la beauté de Kay Francis et de bien d'autres, pas plus que l'entrain de Ginger Rogers ; elle n'était pas une « tempéramental » comme Hepburn ; rien que Bette Davis, petite, mince et blonde avec des yeux immenses, un peu trop à fleur de tête, un peu trop grands pour son visage, cils et sourcils noirs, nez court, trop petite bouche à l'arc un peu tombant, cou un peu long sur un corps menu ; pas vraiment jolie, mais le regard droit et attentif, le dessin du menton, le front vaste et bombé retenaient l'attention, l'imposaient même. On pouvait ne pas l'aimer, on ne pouvait nier la force d'une personnalité assez rare. Dans un univers si hautement fabriqué, Bette Davis ne ressemblait à personne. Elle avait déclaré, dès le début de sa carrière, qu'elle entendait être prise au

sérieux ; elle voulait prouver — elle a toujours voulu prouver — qu'elle n'était pas seulement une « star », un nom en vedette sur une affiche ou dans une distribution, mais, avant tout, une grande actrice...

Elle était sincère et, avec cette ardeur entêtée, opiniâtre qu'elle met à réaliser ce qu'elle désire, Bette Davis, « la petite blonde aux grands yeux » du temps de 20.000 ans sous les verrous est devenue une des premières actrices du monde.

Contrairement à bien d'autres, qui s'abandonnent docilement à la personnalité d'un metteur en scène, toute la carrière de Bette Davis a été modelée par sa volonté infatigable. Cette volonté ne s'est pas appliquée à remodeler son apparence physique, mais à user de celle-ci pour le choix de ses rôles... Là encore, elle n'a point suivi la tradition ; elle a accepté des rôles antipathiques et les a imposés au public : comment oublierait-on la petite Mildred, l'horrible petite Londonienne sortie du ruisseau de *Of Human Bondage*, sa voix sifflante, son aptitude à blesser, sa bassesse ?

Pour elle, foire de l'attirail désuet du romanesque, de tout le séduisant décor de la touchante héroïne. Belle en proie au monstre, elle ne craint les monstres ; elle les juge assez intéressants pour désirer les incarner. Combative, tenace, elle ne saurait apprécier le



Acide et mordante, telle qu'on l'a retrouvée dans « La Vipère ».



...mystérieuse et canaille dans « Femmes marquées »...



...fragile et précieuse dans « Nuits de Bal »

LA VOLONTAIRE

Le charme agréable des personnages élégants, elle sait ce qu'elle veut : parvenir au grand succès, imposer au premier plan des personnages réputés peu « public ». Elle arrive à triompher dans des rôles de femmes laides, vieilles, méchantes.

Bette Davis a donné une vie intense à des rôles ordinairement sacrifiés. Dans *La Vieille fille*, elle s'enlaidit à plaisir et attire à ce point l'attention que les jolis visages qui sourient ou pleurent passent au second plan ; dans *Elizabeth*, sous sa perruque rousse, la vigueur de sa personnalité estompe dans notre souvenir l'adorable visage d'Olivia de Havilland. Le rôle qu'elle crée dans *La Vipère* semble justifier le changement de titre primitif : *The Little Foxes*. Elle évoque, lançant ses traits empoisonnés, le reptile dressé, projetant son venin.

On songea, dit-on, à lui confier le rôle de Scarlett O'Hara dans *Autant en emporte le vent*... Ce projet ne devait pas se réaliser ; nous n'avons pas vu le film de Fleming, nous ne porterons donc point de jugement sur l'interprète de Scarlett, mais il est bien certain que la « psychologie » du per-

sonnage eût été admirablement exprimée par Bette Davis.

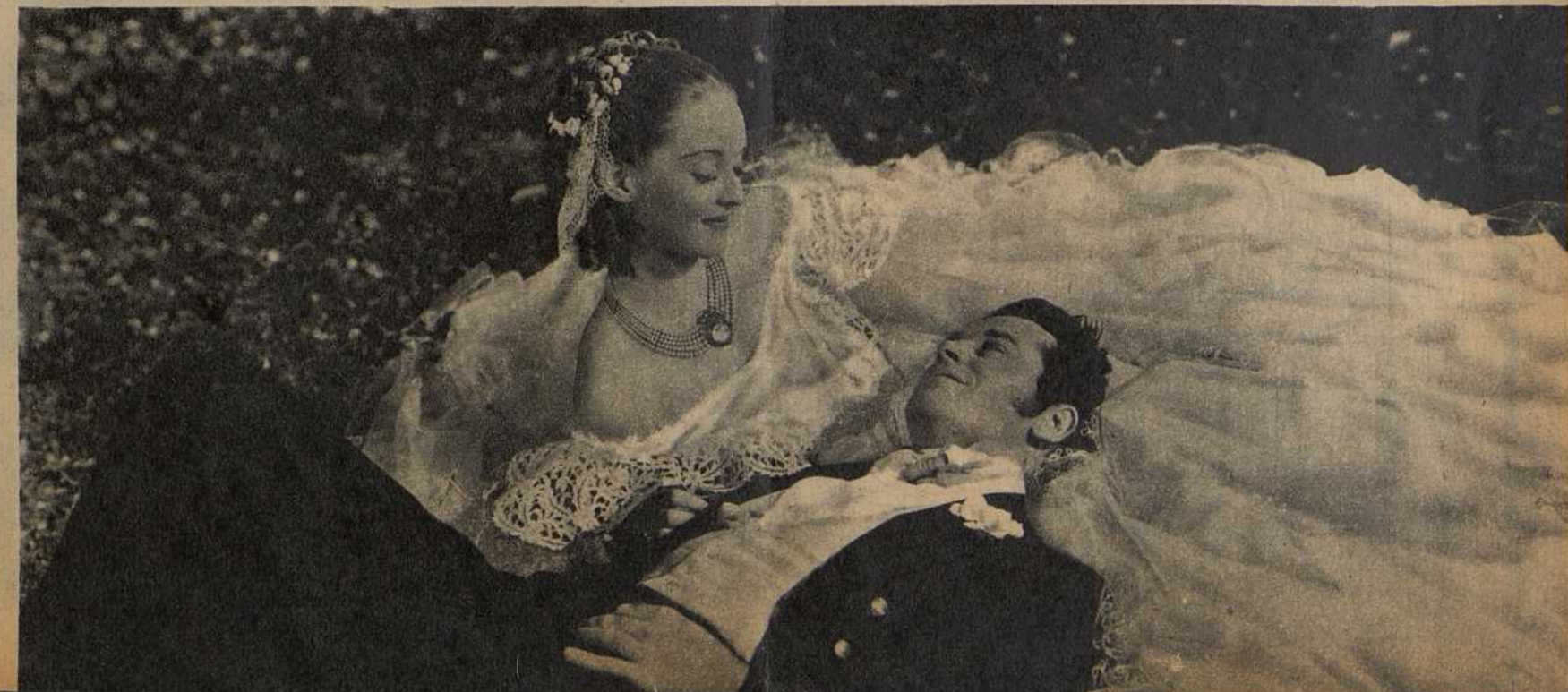
L'intelligence de la comédienne ne fait pas de doute ; aucune surcharge dans son jeu ; nerveuse, parfois même agitée, elle sait aussi demeurer immobile, froide et comme momifiée. Ainsi interprète-t-elle en grande actrice, dans *La Vipère*, la scène abominable où elle refuse à son mari — sans un mot — la drogue qui peut encore le sauver. Et cette immobilité voulue fait contraste avec la nervosité, l'agitation maniaque qui soulignent le caractère pathologique d'Elizabeth dans *La Vie privée d'Elizabeth*.

Ainsi, dans cet univers qui a consacré et consacre encore des kilomètres de pellicule à l'apothéose de la beauté, Bette Davis a fait tranquillement, paisiblement, sa « révolution » : elle a réclamé, obtenu le droit d'être laide, méchante ou vieille parce qu'elle se sentait capable de donner, d'une femme laide, vieille, méchante, une interprétation suffisamment vivante, réaliste, humaine pour attirer, retenir et susciter l'admiration du monde entier : ce qui n'est pas un mince succès au royaume des images !...

Lucienne ESCOUBE.



Dure, mais victime d'un sort contraire, dans « L'Etrangère » (ci-dessus) : sa tendresse pour Henry Fonda dans « L'Insoumise » n'était qu'apparence et calcul...





Quand la camera "explore" les chefs-d'œuvre de la peinture GIOTTO ET JÉRÔME BOSCH S'ANIMENT D'UNE VIE NOUVELLE



L'AN dernier, le congrès de Bâle a révélé, au monde du cinéma, les œuvres de trois jeunes cinéastes italiens, Luciano et Tatiana Emmer et Enrico Gras : leurs films ont été, depuis, montrés en France, au cours de quelques séances privées, notamment au Cercle du cinéma d'Henri Langlois. Ils ont produit forte impression, et leur exploitation commerciale va être entreprise très prochainement avec succès, peut-on espérer, si l'on en juge par l'accueil que leur a réservé au festival de Lyon, un public qui n'était absolument pas averti.

Pourtant on avait parlé un peu vite d'« essais curieux et trop subtils » ou d'une utilisation habile, mais difficile, du « documentaire sur la peinture ».

En fait, il s'agit de bien autre chose. On connaît les limites naturelles du genre. On se souvient de nombreux films analytiques et didactiques — presque toujours très ennuyeux. On imagine même, si ce n'est fait, un film qui s'aviserait de rechercher des « thèmes » dans toute l'œuvre d'un peintre, les villes, les fleurs, les femmes, etc., de les classer chronologiquement par exemple. Bref, un solide commentaire, plus ou moins proche d'un manuel d'histoire de l'art, et des vues de lanterne magique.

On se souvient aussi de films dont le but avoué, d'ailleurs extrêmement important, est d'établir des documents sur quelques grands artistes vivants — comme le *Maillol* de Jean Lods. Un *Henri Matisse* de François Campeaux, très récemment terminé, nous apporte par exemple, un document capital, et d'une grande nouveauté : la prise de vue au ralenti du coup de pinceau de Matisse.

Mais dans tous ces cas, le cinéma n'est qu'une commo-

dité particulière, une télévision en conserve, quelques images liées entre elles par la rude logique d'un commentaire...

On constate — sans s'attarder sur les conditions, en somme artisanales, de leur travail, qui les relient à tout notre ancien cinéma d'avant-garde — que le propos des Emmer et de Gras est radicalement différent. C'est de cinéma, qu'ils sont passionnés, et l'utilisation d'éléments statiques immobilisés sur la toile ou le mur est pour eux un cas limite, qui leur permet de découvrir les lois, l'harmonie ou le contrepoint de la composition des images, de les connaître et de les maîtriser. Il leur faut faire du cinéma avec l'anticinéma...

L'analyse très précise et très profonde de l'œuvre qu'ils prennent pour sujet, est, dès lors, le travail préparatoire à la rédaction du scénario. Les éléments dramatiques que le peintre a dû ordonner dans l'espace, selon des lois qu'il s'est forgées lui-même, vont être recomposés dans le temps ; ils deviennent acteurs, ou décors que le cinéaste, avec toutes les ressources de son métier (travelling, flashes, etc.), explore, en en dégagant à la fois l'intensité et la progression dramatique sans se soucier de cette logique qui inciterait à montrer d'abord l'ensemble, puis les détails...

Le *Paradis terrestre* de Jérôme Bosch devient ainsi l'aventure prodigieuse, le super-film d'Adam et d'Eve, lâchés avec cinq sens tout neufs dans le monde tout nouveau des sons, des odeurs et des formes. Et ce couple accablé — après l'expulsion du paradis — sur la route de la désolation, et de la liberté, dont l'appareil s'éloigne lentement, nous l'avons déjà vu : c'est l'image finale de tant de films de Charlot.

De même les fresques de *La Vie du Christ* de Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue, s'animent pour raconter l'histoire combien proche d'un homme qui donne sa vie.

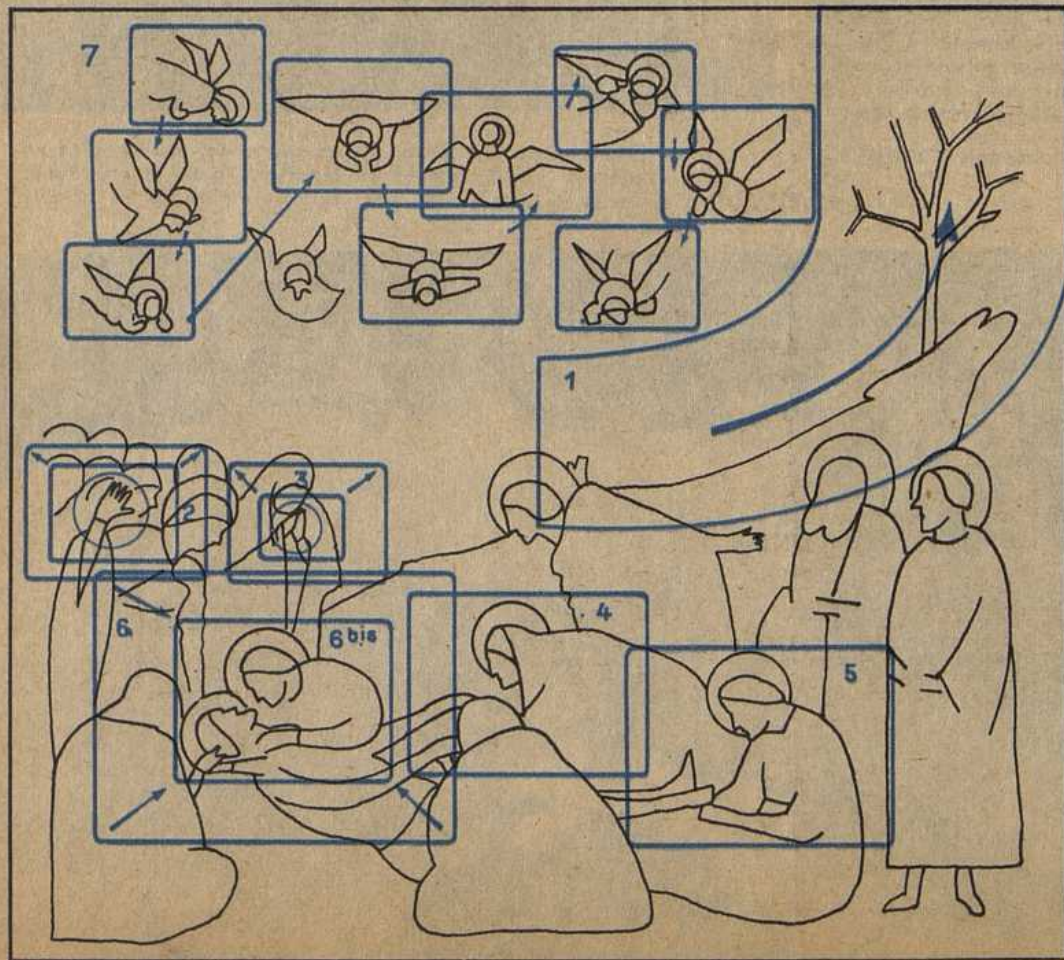
La musique est conçue comme une musique de film, dans un rapport nécessaire avec les images, qu'elle souligne et complète directement ou par contraste ; ces extraits d'œuvres musicales subtilement choisies, s'ordonnent exactement de la même façon que dans le *Vampire* de Jean Painlevé...

Une *Vie de François d'Assise* de Giotto, et une *Bataille*



Un fragment de la fresque : deux apôtres et une pleureuse aux pieds du Christ.

Voici une des fresques de « La vie du Christ », de Giotto, que la camera des cinéastes italiens est allé « explorer » dans la chapelle des Scrovegni à Padoue



Ce schéma de la fresque que nous reproduisons ci-dessus, permet de comprendre la méthode de travail adoptée par L. et T. Emmer et E. Gras. Voici le découpage technique tel qu'il a été établi pour « l'exploration » cinématographique de ce beau chef-d'œuvre italien. Long travelling sur les rochers et les arbres désolés (1). — Plan de la main (2) dont la camera se retire lentement (2 bis) ; on insiste, grâce à l'élément musical, sur cette main, centre dramatique, élément de choc. Puis trois plans fixes successifs : les mains jointes (3), les mains (4) et les pieds (5) du Christ. Enfin, à partir des épaules accablées de deux pleureuses (6), la camera s'avance doucement jusqu'au visage du Christ, en gros plan (6 bis). Pour finir, une série de flashes, images très rapides, sur les anges (7). On remarquera que ce découpage ne comprend aucune vue d'ensemble. La réalisation d'un tel film suppose donc une connaissance ou une intuition parfaites, aussi bien de l'œuvre picturale que du métier du cinéma.



Gros plan des visages du Christ et de la Vierge (n° 6 bis du schéma)

(guerrier), avec des éléments de Uccello, Spiniello Aretino, Domenico Morone et Piera della Francesca, ont encore été réalisés.

Ces « explorations » peuvent soulever quelques protestations. On ne bouleverse pas impunément les rapports « normaux » entre les œuvres picturales et le public. Les musées sont trop souvent une manière de collection de papillons piqués au mur devant lesquels on circule avec une vitesse variable. Bien que ces films soient profondément respectueux du génie des peintres, puisque, avec le langage du cinéma direct et clair, ils rendent vivantes pour tous des œuvres habituellement réservées à une « élite » — jugée seule apte à les comprendre — on a crié à la barbarie et au sacrilège.

En pleine connaissance des intentions des auteurs, j'avance que la virtuosité technique est subordonnée à la volonté de faire vivre intensément et respectueusement des œuvres, mortes pour beaucoup trop d'hommes, et d'apprendre, à tant de spectateurs qui ne les soupçonnaient pas, toutes les possibilités de leurs regards.

Ces films sont pour le langage cinématographique un enrichissement passionnant. Et, avec ce parti-pris d'extension de la culture humaine — le même qui poussait un Romain Rolland à demander, sous les huées des cisterciens, qu'on n'hésite pas à trancher, les interminables récitatifs des opéras de Haendel pour les mettre à la portée de tous — ils constituent, aussi bien pour le cinéma que pour la peinture, un apport important.

Pierre KAST.



Emmer-Cinémathèque Française.



Les deux complices — Mac Murray et Barbara Stanwyck — se retrouvent dans une épicerie...



Dans le bureau de Mac Murray, Edward G. Robinson fait part à son ami de ses soupçons...

Une atmosphère, un personnage : une œuvre forte

« Double Indemnity »
 Film américain, v. o. sous-titré.
 Scénario : Billy Wilder et Raymond Chandler, d'après la nouvelle de James M. Cain.
 Réalisation : Billy Wilder.
 Interprétation : Fred Mc Murray, Barbara Stanwyck, Edward G. Robinson, Porter Hall, Jean Heather, Byron Barr, Richard Gaines, John Phillipber.
 Production : Paramount.

De toutes les littératures, l'américaine est indiscutablement celle qui a subi, le plus, l'influence décisive du cinéma. Et je ne pense pas seulement aux procédés d'écriture, à la technique, manifestement inspirée des films, d'un Dos Passos composant certains de ses romans d'une suite de séquences rapides, situant l'action dans le temps par des « actualités » — coupures de presse qui en caractérisent le moment — et utilisant « l'œil de la caméra » comme instrument d'introspection... Il n'est pas douteux que les romanciers polis et honorables du prix Pulitzer — le Goncourt américain — comme les rudes écrivains qui font la verdure et l'éclat de la jeune littérature des Etats-Unis ont analysé — consciemment ou non — et assimilé — les uns pour des raisons commerciales, sans doute, les autres pour des raisons d'efficacité — les leçons d'un art et d'une technique d'une portée, chaque jour, plus étendue : dans la conception, dans la présentation, dans la description même parfois des personnages, cette influence est manifeste. Ce n'est pas certainement par pur hasard qu'en Rhett Butler d'Autant en emporte le vent, on a reconnu Clark Gable, ni que certaines des œuvres de Bromfield semblent toutes prêtes pour le découpage technique... Ce n'est pas plus fortuitement que quelques-uns parmi les plus solides écrivains américains — Faulkner, Hemingway, Steinbeck, Dashiell Hammet, entre autres — ont occupé ou occupent des places à différents échelons de la

★ LES BANDES sont sensiblement moins indigentes que la semaine dernière. Une fois n'est pas coutume, on n'y voit ni cérémonie avec général, ni célébration religieuse. Partie « officielle » : quelques fragments de discours ont été enregistrés à la Conférence de la paix. M. Bidault écoute avec une gravité lugubre les tirades véhémentes de M. Spaak. Un plan rapide nous découvre le visage attentionné avec distinction de M. Byrnes. M. Manouïlski s'exprime en russe. La tête du délégué de l'Inde s'orne d'une superbe toque d'astrakan. Refusant de formuler une déclaration au sortir du congrès de l'U.N.R. R.A., M. La Guardia participe, devant le micro, à un sketch impromptu du meilleur comique (Eclair).

★ ASSEZ SAVOUREUX également de voir les Allemands lutter contre les doryphores ravageant leurs pommes de terre (Gaumont). En Allemagne encore, des fraulein-pompier, sans doute, fort heureuses d'arborer un casque, se remettent de la poudre de riz entre deux incendies (Act. françaises).

★ LE SOUVENIR de l'assassinat de Jaurès est commémoré par les Actualités françaises — lesquelles rachètent dans ce numéro la sécheresse du précédent — par un émouvant montage de vieux documents. Voici le grand tribun socialiste dans la foule d'un Berlin anachronique, à la tribune d'un immense meeting populaire, une photographie nous le montre aux côtés d'Anatole France ; une manchette du journal « L'Humanité » qu'il dirigea ; enfin, le grandiose et solennel transfert de ses restes au Panthéon. Le sentiment que l'on ressent devant ces morceaux de passé, revivants avec une poignante chaleur sur leur support usé, confirme l'énorme intérêt de cinématographiques méthodiquement organisés.

★ VEDETTES A CORNES : superbes spécimens de bestiaux que la réglementation d'Yves Farge pousse en troupeaux fournis vers les abattoirs. Les voici, débités en quartiers, sur

les crochets des Halles. Pancartes de bouchers que les consommateurs lisent, traits épanouis. Enfin : de la viande ! Autre indice du retour à la normale : la suppression des S.P. Les vieilles « bagnoles » sortent de leurs garages. La circulation va redevenir intensive, et les Actualités françaises, qui nous offrent ce reportage vraiment d'actualité, usent de l'accélération avec un humour plein d'à-propos.

★ IL CONVIENTRAIT peut-être d'abuser un peu moins de la photogénie de la tour Eiffel, mais reconnaissons que ces vues de peintres juchés avec une tranquille désinvolture sur les travées, et des caméramen qui les filment sous des angles très audacieux, sont d'une beauté... vertigineuse.

★ CETTE VISITE à une école de police de Lyon que Gaumont termine sur un ton artificiellement burlesque, relève-t-elle vraiment de la presse filmée ? La nature de cette dernière n'est-elle pas plutôt de nous

« informer » dans le sens le plus large du terme en orchestrant la réalité à l'état brut, selon des rythmes visuels et sonores ? Un petit cadavre d'enfant repêché du Mississippi (Gaumont), le plan d'ensemble du Dnieprostroi reconstruit (Actualités françaises), les assauts d'une pesante brutalité que se livrent les boxeurs Woodcock et Al Renet ; voilà des images authentiques, non « retouchées » et qui valent comme des témoignages.

★ ET LA PLUS PUISSANTE et la plus somptueusement belle tout à la fois : la prodigieuse explosion de la bombe atomique sous-marine. Cette monstrueuse couronne blanche qui s'évase sous nos yeux, dominée par ces gigantesques masses d'eau en suspens arrachées à la mer. Puis l'horizon criblé de petits nuages d'un étonnant relief donnant à l'océan un aspect polaire. Tableau extraordinaire qui amène à l'esprit certaines pages hallucinantes d'Edgar Poe (Gaumont, Actualités françaises).

Raymond BARKAN.

CRITIQUES DE LA SEMAINE ★ LES ASSURANCE SUR LA MORT

hiérarchie littéraire des studios de Hollywood. Et l'on ne s'étonne pas, dès lors, si l'on rapproche Assurance sur la mort, film de Billy Wilder de l'œuvre écrite — une nouvelle en cent pages — de James Cain, de constater combien peu il a été nécessaire de transposer pour passer du livre à l'écran.

D'autant plus que la réciproque, depuis que nous n'avons plus vu de films d'Hollywood, est devenue vraie : les grandes réalisations américaines sont souvent, désormais, les adaptations à l'écran des œuvres violentes et drues de ces ro-

manches, donc avertis — ne trouvent pas d'autre mise en scène que cette chute d'un train... alors qu'il roule à 25 à l'heure !

Mais ce qui classe le film — et, en même temps, son réalisateur-adaptateur Billy Wilder qui, jusqu'à présent, était scénariste — c'est l'atmosphère dans laquelle il se déroule : encore qu'il suive, comme je l'ai déjà dit, de très près, l'œuvre écrite, il lui est manifestement très supérieur. De cette histoire abjecte, dont le personnage central est une « garce » infâme, Wilder fait un récit « crescendo », à chaque séquence plus pénible, qui découvre un peu plus l'ignominie de cette femme, le seul personnage vraiment étudié !

par Jean-Pierre BARROT

Barbara Stanwyck y trouve un de ses meilleurs rôles : ses yeux bleus, mais où brille une lueur inquiétante, cette coiffure blonde inhabituelle, un sourire qui n'est jamais tendre, une sensualité qui ne s'abandonne pas lui composent une personnalité perverse et souhait : une certaine impassibilité — qui est, peut-être, une habileté suprême de comédienne — ajoute encore à son naturel inquiétant. On imagine ce qu'une Bette Davis aurait fait d'un tel rôle : sans doute l'aurait-elle mieux détaillé, mieux rendu avec sa remarquable intelligence et sa maîtrise, mais le personnage aurait perdu quelque chose de sa perversité : il fût devenu plus méchant, mais moins instinctif... Fred Mac Murray est remarquable dans toutes les scènes de son métier ; il se présente, avantageux, sûr de lui, le parfait « vendeur » que décrit James Cain. Malheureusement, la psychologie de son personnage est un peu courte : on ne voit pas très bien pourquoi, après s'être indigné si violemment, une première fois, des insinuations de la femme, il accepte si facilement, dès la seconde rencontre, de devenir son complice. Quant à Edward G. Robinson, il est, après une première apparition sans intérêt, tout à fait remarquable dans la suite du film.

Ceci dit, la nouvelle de Cain est loin d'être un chef-d'œuvre : c'est une seconde mouture du Facteur sonne toujours deux fois, le récit du meurtre d'un homme par sa femme, aidée de son amant. La tentative de maquiller ce crime — supposé parfait — en accident, afin de toucher l'assurance, et les efforts du chef du contentieux de la compagnie pour découvrir la vérité lui donnent une vague apparence d'histoire « policière » ; mais il faut reconnaître que ce n'est nullement là que réside l'intérêt... On pensera même qu'il est assez naïf que l'amant — lui-même agent d'assu-

manciers contemporains. Sans doute constaterons-nous qu'elles perdent — vraisemblablement du fait de la censure — une part de leur contenu social, de leur témoignage de révolte ; du moins ont-elles renouvelé le cheptel des personnages de l'écran, en leur donnant plus de consistance, de vigueur, de hargne, de bassesse aussi et d'amoralité — de vérité... Et s'il s'agit d'un sujet où les problèmes sociaux n'ont pas de place — ce qui est le cas d'Assurance sur la mort — l'action et ses protagonistes ont pu conserver toute leur cruauté et toute leur brutalité.

Paris

PARIS

- ◆ René Clément : « Le sous-marin blessé », ou l'agonie de l'hitlérisme, avec Gustav Fröhlich.
- ◆ Marc Allegret : un film à Londres, avec James Mason.
- ◆ « La Vallée sans Printemps » de G. Lacombe étant abandonné, Raimu tournera en Suisse, en octobre « Le Grand Poucet », réalisation G. Lampin, d'après Cl.A. Puget.
- ◆ Léonide Moguy réalisera « Les Enfants gâtés », d'après Philippe Hériat : peut-être Michèle Morgan.
- ◆ « Illusions » devient « La Foire aux chimères ».
- ◆ Danielle Darrieux et Jean Desailly : « Manon Lescaut », par Raymond Bernard.
- ◆ Les Américains ne nous montrent pas « Casablanca », l'Oscar 1943.

HOLLYWOOD

- ◆ Orson Welles, en septembre, passera sur scène dans un cabaret de New-York.
- ◆ René Clair attendu à Noël pour un film.

- ◆ « L'Ennemi du peuple », d'après Ibsen, avec Alexander Knox.
- ◆ Les ligues féminines décident de boycotter « Bel Ami ».

MONTREAL

- ◆ Charles Trenet loue une maison : il restera à Montréal jusqu'à la fin de l'année.

MEXICO

- ◆ Buster Keaton tourne « The Modern Blue Beard ».

LONDRES

- ◆ Arrivée de Lilian et Dorothy Gish.

VIENNE

- ◆ Brigitte Horney tournera « Liebe Ohne Eifersucht » et « Lied meines Leben ».
- ◆ Geza von Cziffra, après « Glaube an Mich », avec Marie Harell, réalise « Königin der Landstrasse », puis « Das vergessliche Mädchen », musique de Peter Kreuder.

MOSCOU

- ◆ Eisenstein : une crise cardiaque.

A bord de « l'Arche de Noé »



SUCCESSIVEMENT accessoiriste, monteur, assistant, Henry Jacques, réalisateur sorti du rang, tourne à vingt-six ans son premier film : « L'Arche de Noé ». Scénario et dialogue de Jacques Prévert et Pierre Laroche, d'après un roman d'Albert Paraz. Comédie burlesque avec une teinte d'humour noir et une espèce de moralité (l'argent ne fait pas le bonheur... les grandes inventions pourrissent l'humanité...).

Voici quelques images des premières scènes tournées : à bord de la péniche « Marie-Antoinette » s'est embarqué un curieux équipage qui réunit différents échantillons de l'espèce humaine, entre autres Armand Bernard en maître queux et Yves Deniaud, le marinier. Pierre Brasseur sera Bitru, personnage équivoque, mystérieux et détaché. Jacqueline Pierreux et Georges Rollin formeront, eux, un couple idéal d'un genre très particulier, en dépit des apparences.

Photos Sacha MASOUR.

UNE NOUVELLE
ÉCOLE
ANGLAISE. — II

DU REEL

De notre correspondant particulier
à Londres, Jacques BOREL

PRENEZ un bookmaker en rupture d'Ascot, un étudiant écossais, un cambrioleur aimé des dames de Hammer-smith, un pianiste de bonne famille, un Gallois qui vient vraisemblablement d'une dynastie de mineurs, un autochtone londonien à l'accent cockney et quelques autres au besoin, mettez tout ce petit monde en uniforme à la faveur de la guerre, et soumettez tous ces gens-là à la promiscuité forcée de la vie militaire. Vous obtenez non seulement un documentaire — un documentaire sur l'homme, un documentaire sur l'homme britannique — mais aussi une histoire. Car il se passe forcément quelque chose. Le bookmaker devient commandant, le lieutenant écossais blessé perd la vue et écrit à la femme qu'il aime pour rompre ses fiançailles, le mauvais garçon est la forte tête de l'unité, mais se fait respecter par son caractère, le pianiste reçoit une lettre anonyme accusant sa femme d'infidélité, le simple soldat gallois devient père et veuf à la fois, et fraternise avec le caporal cockney rouspéteur, dans la culture d'un plant de laitues, etc. Et le documentaire de se romancer automatiquement.

Ce que je viens de résumer est un des thèmes de *The Captive Heart* (Le Cœur captif). Captif parce que ce groupe d'hommes a été fait prisonnier. S'il ne s'agissait que de ce schéma, le film ne différencierait guère d'une longue série de films anglais construits selon la même recette que par cette particularité de se situer dans un camp en Allemagne. Par là d'ailleurs, il reprend son originalité en retombant sur la traditionnelle histoire de tentative d'évasion par tunnel que l'on trouvait dans *La Grande Illusion*.

MAIS les scénaristes de *Captive Heart* ont eu une autre idée. Patrik Kirwan, auteur du scénario initial, Guy Morgan, un officier de marine prisonnier récemment rapatrié, et Angus MacPhail, auteur de l'adaptation, ont introduit dans ce groupe de prisonniers un personnage au début mystérieux. Il porte un uniforme de capitaine britannique et l'insigne d'un autre régiment, personne ne le connaît, il s'offre comme interprète, car il parle un allemand aussi parfait que son anglais, et reste très vague sur la façon dont il fut capturé. Ses camarades le suspectent. Pour mettre fin aux chuchotements et à la méfiance dont il se sent entouré, il leur avoue un jour son histoire : tchèque, évadé d'un camp de concentration, il a pris sur le champ de bataille l'uniforme et l'identité d'un officier anglais mort. Si ses

camarades ne lui font pas confiance, il éveillera plus encore l'attention de ses geôliers. Et, en fait, son personnage d'emprunt est difficile à tenir. Déjà, le délégué de la Gestapo a cru le reconnaître et s'obstine à lui adresser la parole en allemand. La femme du mort ayant vu le nom de son mari sur une liste de prisonniers, lui a écrit. Il n'a pas encore osé répondre, mais ce fait risque d'attirer bientôt l'attention sur lui. Il se fera volontairement écraser les doigts de la main droite afin de pouvoir, écrivant de la main gauche, justifier d'une écriture inconnue. Mais ce n'est pas seulement l'écriture que la femme du mort ne reconnaît plus, c'est le caractère. Il s'agissait d'un couple prêt à se dissocier et l'épouse désespérée reçoit maintenant de ce mari lointain de merveilleuses lettres d'amour. Car le mystificateur malgré lui, après avoir écrit pour sauver sa peau, s'est pris au jeu.

INUITILE de narrer plus longuement cette étrange idylle qui n'est pas sans rappeler *Karl et Anna*, mais qui n'en a pas moins sa beauté propre. On imagine facilement quel beau drame romantique il était permis d'en tirer. On imagine également quel plat roman pour journal de modes il cotoie. Eh bien, les auteurs du film — je ne sais s'il faut en rendre responsable les scénaristes ou le metteur en scène Basil Dearden — ont su admirablement éviter l'un et l'autre. Ni drame de la passion, ni sucrerie pour midinette sentimentale. Rien. Comment, vous demandez-vous, peut-on amorcer pareille histoire et ne pas l'utiliser ? Ne me demandez pas de vous l'expliquer, c'est un miracle, un tour d'escamotage, c'est à peine si un vague dénouement s'esquisse dans le fouillis d'images de la fin où chacun rentre dans sa famille à la libération. Tout ce que je puis vous dire, c'est que tout s'arrange et finit bien, les uns sont rapatriés, le Tchéque, grâce à l'habileté du cambrioleur, échappe à la Gestapo, et probablement épousera la veuve de son prêtre-nom, mais la belle histoire d'amour à peine indiquée tourne en eau de boudin.

Il peut paraître surprenant que je prenne tant de peine à exposer cette histoire en détail, pour ensuite donner à penser qu'il s'agit d'un film tout à fait secondaire. Mais *Captive Heart* est très loin d'être un mauvais film. Tout ce qui concerne la vie des prisonniers, remarquablement réalisés sur place dans un camp allemand, possède une grande force d'authenticité. Rien n'y est jamais ennuyeux, et chaque personnage y tient sa place

AU CARREFOUR ET DE LA FICTION

avec une émotion ou un humour de bonne qualité. Basil Radford, Mervyn Johns, Gordon Jackson, Jack Warner, Derek Bond, Jimmy Hanley, et surtout Michael Redgrave sont tous d'excellents comédiens (plusieurs d'entre eux faisaient partie de la distribution de *Dead of Night*). Le thème « document romancé » du film ressort comme une réussite parfaite. Seule la fiction romanesque est sacrifiée.

C'EST là que me paraît résider tout l'intérêt de ce film, intérêt qui surgit, non pas seulement de sa partielle réussite, mais surtout de son échec. Je crois qu'il faut y voir un tournant du cinéma anglais, sortant de la guerre et se trouvant soudain au carrefour du réel et de l'imaginé, nez à nez avec le problème à résoudre.

Reprenant une dernière fois le truc usé jusqu'à la corde des bons-hommes de milieux divers réunis par la guerre, *Captive Heart* termine en beauté la série des films de ce genre (du moins, on l'espère). Mais, voulant en même temps aborder les relations humaines qui seront le tissu même de la dramaturgie cinématographique du temps de paix, le film ne sait par quel bout les prendre. Il hésite encore entre le documentaire et la fiction, sacrifie délibérément cette dernière.

En cela, *Captive Heart* représente symboliquement le conflit qui, indubitablement, tourmente les auteurs de films anglais d'aujourd'hui. Car il serait faux de dire qu'ils ne se sont pendant la guerre adonnés qu'au genre documentaire réaliste. On a pu voir un certain nombre de films dits « escapistes » (c'est-à-dire d'« évasion du réel »), mais c'étaient surtout des mélodrames, certains très brillants, comme *Hatter's Castle* de Lance Comfort (d'après un roman de A. J. Cronin) ; d'autres, plus vulgaires, comme *The Man in Grey* (« L'Homme en gris »), *Fanny by Gaslight* ou *The Wicked Lady*, mais toujours assez agréablement populaires. Peu de grands sujets réellement ambitieux ont été abordés. Les quelques rares films où perce la volonté d'élever le ton se comptent encore sur les doigts : *Brief Encounter*, *Dead of Night*, *The Seventh Veil* ; c'est, je crois, à peu près tout. Je m'aperçois d'ailleurs que vous ne connaissez encore en France qu'un des trois que je viens de nommer, et qu'il me faudra, dans un prochain article, vous éclairer sur les autres. Mais ces trois films suffisent en tout cas à indiquer les préoccupations qui se font jour.

OR il n'est pas sans intérêt de remarquer que ce changement d'attitude ne correspond pas à un changement de personnel.

Brief Encounter, histoire d'amour désespérée de deux amants traqués dans un buffet de gare par l'obsession des horaires et le fracas des trains, a pour auteur Noël Coward qui, après avoir commis *Ceux qui servent sur mer*, a marqué déjà son désir d'échapper aux sujets de guerre avec *Blithe Spirit* (« L'Esprit s'amuse », comme on l'a plate-ment traduit en français).

Dead of Night — un des rares films sur le rêve où le rêve n'est pas donné comme excuse — un des rares films où s'objective « l'épanchement du songe dans la vie réelle » dont parlait Nerval — un des rares films sur le rêve dont tous les psychiatres que j'ai rencontrés avouent, n'en déplaise à Roger Vitrac, l'indiscutable rigueur du point de vue psychanalytique — *Dead of Night* a pour auteur principal Alberto Cavalcanti, associé à une équipe de jeunes réalisateurs qui ont presque tous fait leurs premières armes dans le documentaire. Cavalcanti, qui fut un des théoriciens et des promoteurs du mouvement « réaliste » en Angleterre. On conviendra que nous assistons là à une extension singulière du réalisme traditionnel. Extension tout particulièrement satisfaisante, et s'il s'agissait d'en arriver là, ce qui avait pu apparaître, il y a quelques années, comme ne relevant que d'un sectarisme du documentaire, constituait bien le « nettoyage par le réel » dont j'ai déjà parlé et valait la peine d'être accompli.

De *Seventh Veil*, où le metteur en scène Compton Bennett et les acteurs Ann Todd et James Mason ont su donner à une assez peu convaincante histoire de cure psychanalytique une vérité et une force peu communes, j'aurai à vous reparler plus en détail. C'est un des meilleurs films anglais récents.

AINSI donc, les signes existent déjà, épars, d'un mouvement de dissidence, ou plutôt d'un changement d'orientation des hommes que l'on connaissait déjà, au sein du jeune cinéma anglais. A la renaissance par le documentaire, qui a, en quelques années, placé les films anglais au tout premier plan, tout annonce que va se superposer un renouveau de l'imagination. Nous y retrouverons, il faut l'espérer, les puissantes vertus qui ont fait de la littérature anglaise une des plus belles et des plus valables du monde. *Captive Heart* n'est peut-être pas un film très important, mais, dans la mesure où il suscite les remarques qui précèdent, il est évident qu'il pose le problème et, par ses faiblesses mêmes, oblige à réfléchir sur les difficultés à surmonter. Ce n'est pas négligeable.



« Seventh Veil », une histoire de cure psychanalytique qu'anime le pur visage d'Ann Todd...



Brief Encounter, histoire de deux amants traqués



Un Tchéque, évadé d'un camp de concentration, qui a pris une identité britannique : Michael Redgrave, dans « The Captive heart »



... Tout ce qui concerne la vie des prisonniers, réalisé dans camp allemand. Jack Lambert dans « The Captive heart »



Roger Blin, inquiet et crispé : « Pour une nuit d'amour ».

(Photo Agence-Goup.)

Difficultés pour une nuit d'amour mais plaisante histoire de chanter

LE mauvais temps avait contrainct Edmond-T. Gréville d'abandonner sous la pluie un décor construit au bord du Loup, autour d'un ancien pont romain. D'autres petits malheurs avaient également retardé son film. Mais maintenant les personnages de *Pour une nuit d'amour* ont revu le Loup et les prises de vues ont repris d'une façon régulière. On construit le village où se passe une grande partie de l'action, inspirée d'une sombre nouvelle d'Emile Zola...

Dans l'atmosphère de cette Provence 1900, on retrouve tout naturellement Odette Joyeux et Alerme, qu'entourent Raymond Gall, René Génin, Zita Florie et Roger Blin, à qui l'on confie enfin un rôle de première importance. Il incarne un Julien complexe, rêveur et passionné, le postier du village, qui aime éperdument Thérèse de Marsanne et se laisse, par amour pour elle, accuser de meurtre et condamner. Vous rappelez-vous sa création dans *Entrée des artistes*, où déjà il était victime d'Odette Joyeux?

Gréville est impatient de finir son film. Mais, au moment où tout lui semble à nouveau favorable, le photographe, le masque

tragique, vient annoncer qu'on ne peut plus tirer aucune photo : la production n'a plus de papier ! Cette nuit d'amour sera-t-elle éternelle ?

★
Sur le plateau voisin, Gilles Grangier, réalisateur de *Trente et quarante* et du *Cavalier noir*, achève également *Histoire de chanter*, avec Noël Roquevert, Carrette, Arlette Merry et le jeune ténor hispano-français Luis Mariano. Le scénario est de Cami, adapté et dialogué par René Wheeler. Film de ténor, évidemment, mais traité à la blague et agrémenté d'une trouvaille « camique » : pendant une grande partie du film, à la suite d'une opération chirurgicale, Carrette bénéficie de la voix prenante de Mariano, tandis que celui-ci possède les cordes vocales de Carrette. Qui-proquo qui permet évidemment quelques situations burlesques.

Malgré son succès dans *La Belle de Cadix* l'hiver dernier au Casino Montparnasse, Mariano, dont c'est le premier film, laisse puérilement paraître son plaisir de « faire du cinéma ». Espérons qu'il nous permettra bientôt de le partager...



Carette, un garçon épicier qui connaît les belles manières, baise la main d'Arlette Merry dans « Histoire de chanter ».

LES CINÉ-CLUBS

...ET LE CINEMA RURAL

LE Congrès de la Fédération des Ciné-Clubs avait fait ressortir, entre autres, le rôle joué par les ciné-clubs vis-à-vis des populations rurales.

M. François Movenas, animateur du Club d'Avignon, vient de tenter, à cet égard, une expérience concluante : muni d'un appareil de 16 mm., il vient d'entreprendre dernièrement une tournée régionale, et présente actuellement, dans les villages les plus éloignés, un programme de « burlesques ».

Habitué à ne voir que des bandes d'exploitation courante et, généralement, médiocres, le public prouva, par l'accueil qu'il réserva à ce spectacle de qualité, qu'il mérite mieux que le traitement auquel le soumet l'exploitation commerciale.

Nous ne saurions trop, pour notre part, encourager de telles initiatives. Si nous voulons donner au cinéma la place qui lui revient dans le domaine culturel, il s'agit, avant tout, de ne pas en tenir à l'écart un des éléments les plus importants de la population.

J. Z.

LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CITOYEN KANE (Marbeuf 8°). — LE FAUCON MALTAIS (Broadway 8°). — L'IDIOT (Colisée 8°, Aubert-Palace 9°). — IL ETAIT UNE PETITE FILLE (Club des Vedettes 9°). — LAURA (Paris 8°). — PINOCCHIO (Ciné-presses Champs-Élysées 8°). — QU'ELLE ETAIT VERTE, MA VALEE (Madeleine 8°). — SABLES DE MORT (Club des Vedettes 9°). — SYMPHONIE MAGIQUE (Elysées-Ciné 8°). — LA VIPERE (César 8°, R. Cité Opéra 9°). — ASSURANCE SUR LA MORT (Avenue 8°).

et quelques films à voir ou à revoir :

AUBERVILLIERS (St-Marcel 13°, Montparnasse 14°, Capitole 18°). — AU CŒUR DE LA NUIT (Globe 10°, F. Dramas 10°). — BATAILLE DU RAIL (Monge 5°, Danton 6°, Saint-Marcel 13°, Montparnasse 14°, Capitole 18°, Secrétan 19°). — C'EST ARRIVÉ DEMAIN (Ciné-Etoile 8°, Club 9°). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Florida 20°). — ENFER DES ANGES (Vincennes-Palace). — FALBALAS (Vox-Lilas). — FESTIVAL CHARLOT (Gaumont-Th. 2°, Cinéac-Madeleine 9°). — IVAN LE TERRIBLE (Kursaal Aubervilliers). — GOOD BYE MR. CHIPS (Villiers 17°). — LE JOUR SE LEVE (Gallia Gentilly). — LA REGLE DU JEU (Ritz 18°). — LE LONG VOYAGE (Studio 28 18°). — OPERA DE QUAT'SOUS (St. Ursulines 5°). — PETIT RENARD (Kursaal Aubervilliers). — REMORQUES (Récamiel 7°). — SCARFACE (Belmans 16°, Marcadet 18°, Nord-Actua 10°, Clignancourt 18°). — TENTATION DE BARBIZON (Agriculteurs 9°). — VISITEURS DU SOIR (Studio 9°). — VOLEUR DE PARATONNERRES (St-Marcel 13°, Montparnasse 14°, Capitole 18°).

et si vos enfants vous accompagnent :

FESTIVAL CHARLOT (Gaumont-Th. 2°, Cinéac-Madeleine 9°). — CAGE AUX ROSSIGNOLS (Florida 20°). — LE CAPITAN (dans les quartiers). — PETITES PESTES (St. Obligado 17°, Gaité Roch. 9°).

Les films qui sortent cette semaine :

CAVALIER DU DESERT, américain, réalisation de William Wyler, avec Gary Cooper, Liliane Bond W. Brennan (Rex. 2°). — OBSESSIONS, américain v.o., réal. de J. Duvivier, avec Ch. Boyer, Barbara Stanwyck, Edw. Robinson, R. Cummings (Biarritz 8°). — NUITS BIRMANES, américain, réalisation de Louis Krings, avec Dorothy Lamour, Robert Preston, Preston Foster (Balzac 8° en v.o., Vivienne 2°, Helder 8°, Scala 10° en d.). — LA GRANDE AVENTURE, anglais d., réalisation de J. Boulting, avec Edw. Robinson et la Royal Air Force (Empire 17°). — LE COW BOY CHANTANT, américain v.o., avec Roy Rogers, Smiley Burnette (Boulevardia 10°).

CINÉ-CLUBS

FERMETURE ANNUELLE

REOUVERTURE LE 1^{er} SEPTEMBRE

Nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs des programmes aussi complets et aussi précis que possible. Il arrive, néanmoins, que le programme de certaines salles soit modifié au dernier moment ou ne nous soit pas communiqué. Nous nous excusons par avance auprès de nos lecteurs des erreurs ou omissions qui pourraient en résulter.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS-BOURSE				
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot).	RIC. 72-19 Je ne suis pas un lâche (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 97-52 Intermezzo (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 15	21 heures	D. 14 à 21 h.
CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M ^o Montm.)	GUT. 39-36 Sahara (v.o.)			12 à 24 h.
CORSO, 27, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 82-54 En bordée			T. L. J.
GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouv.)	GUT. 33-16 Festival Charlie Chaplin (d.)	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 72-52 Infaissable Frédéric	14 h., 16 h., 18 h.	20 heures	D. 15 heures
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot).	RIC. 83-90 Tombé du ciel	13 heures, 17 heures	20 h. 45	13 h. à 24 h.
MICHOUDIERE, 31, bd des Italiens (M ^o Opéra)	RIC. 60-83 Le Gardien	15 heures	20 h. 45	T. L. J.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	GUT. 56-70 (Clôture annuelle)	P. sem. 15 h. à 24 h.	20 h. 45	S. D. 13-24 h.
REX, 1, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	CEN. 83-93 Cavalier du désert (d.)	15 h. 30, 18 heures	20 h.-22 h.	D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet)	CEN. 74-83 Vive la liberté	Deux matinées	20 h. 30	S. D. 13-24 h.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra)	OPE. 01-12 Le Capitain (1 ^{er} p.)	15 heures	20 h. 30	D.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot).	GUT. 41-39 Nuits birmanes (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3^e. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE				
BERANGER, 49, r. de Bretagne (M ^o Temple)	ARC. 94-56 (Clôture annuelle)	J. 15 heures	21 heures	D. 14 h., 16.30
KINERAMA, 37, bd St-Martin (M ^o République)	ARC. 70-82 Le Général est m. à l'aube (d.)			14 à 23 h. 30
MAJESTIC, 31, bd du Temple (M ^o République)	TUR. 97-34 Femme du monde (d.)			P. 14 h.-24 h.
PALAIS FETES, 8, r. aux Urs (M ^o Arts-et-M.) 1 ^{re} salle.	ARC. 77-44 Dangereuse Aventure (d.)	14 heures, 15 heures,	20 h. 45	
PALAIS FETES, 8, r. aux Urs (M ^o Arts-et-M.) 2 ^e salle.	ARC. 77-44 Le Capitain (1 ^{er} p.)			
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	ARC. 62-93 Dangereuse Aventure (d.)	14 h. 45 D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
PICARDY, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	ARC. 62-93 Le Capitain (1 ^{er} p.)	15 heures	20 h. 45	D.
4^e. — HOTEL-DE-VILLE				
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet).	ARC. 61-44 Les Hors la loi (d.)	14 heures	20 h. 30	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul).	ARC. 95-27 Virage de la mort (d.)	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol).	ROQ. 91-89 La Marseillaise du régiment		20 h. 45	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M ^o Hôtel-de-Ville).	ARC. 47-86 L'Homme du jour	P. 14 à 18 heures	21 heures	S. D. 14 à 24 h.
LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M ^o Hôtel-de-Ville).	ARC. 63-32 Train de plaisir	14 h., 18 heures	21 heures	D.
SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M ^o Saint-Paul).	ARC. 07-47 Mme et son flirt	T. l. j., 15 heures	20 h. 45	D. 14-23 h.
5^e. — QUARTIER LATIN				
BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny).	OPE. 48-29 Affaire du Grand Hôtel	14 h. 15-16 h. 15	20.15-22 h.	S. D. (J. 23)
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny).	ARC. 51-60 Crime et Châtiment	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	D.
CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M ^o Cluny).	OPE. 15-04 Sentinelle du Pacifique (v.o.)	14 h. 45, 16 heures	20 h.-22 h.	T. l. j.
CLUNY, 60, r. des Ecoles (M ^o Cluny).	OPE. 20-12 (Clôture annuelle)			14 à 24 h. 30
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M ^o Cluny).	OPE. 07-76 L'Homme fatal (d.)	15 heures	20 h. 45	D. 15 heures
MONGE, 34, r. Monge (M ^o Cardinal-Lemoine).	OPE. 51-46 Bataille du rail	15 heures	20 h. 45	D. 15 heures
MESANGE, 3, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine).	OPE. 21-14 La Grande Débauche (d.)		20 h. 45	D. 15 heures
SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel).	DAN. 79-17 Combat éternel (d.)	14 h., 16 heures	20 h.-22 h.	
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.).	OPE. 39-19 Opéra de quat'sous	15 heures	21 heures	
6^e. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE				
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice).	DAN. 12-12 Le Bonheur pour demain (v.o.)	15 heures, S. (2 mat.)	21 heures	14 heures
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon).	DAN. 08-18 Bataille du rail	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures	D. 2 mat.
LATIN, 34, bd Saint-Michel (M ^o Cluny).	DAN. 81-51 L'Espion noir (d.)	Deux matinées	21 heures	D. 14 à 24 h.
LUX, 76, rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice).	LIT. 62-25 L'Homme fatal (d.)	15 h., S. D. (2 mat.)	21 heures	D. 14 h. à 21h.
PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M ^o Duroc).	LIT. 99-57 Christine se marie	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	21 heures	
RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M ^o Rennes).	LIT. 72-57 Dangereuse Aventure (d.)	Tous 1. jours, 15 heures	20 h. 45	D. 14 à 19.30
REGINA, 155, r. de Rennes (M ^o Montparnasse).	LIT. 26-36 La Femme fatale	15 h., 16 h. 15	20.15, 22h.	D.
STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M ^o Vavin).	DAN. 68-00 Le Capitain (2 ^e p.)	15 heures	20 h. 45	D. 14 h.-23 h.

DU CINEMA n'accepte aucune publicité cinématographique J. VIDAL et Georges PILLEMENT

Re-tour de manivelle

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7. - ECOLE MILITAIRE				
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M ^o Ecole-Milit.)	INV. 44-11	L'Homme fatal (d.)	14 h. 30	
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M ^o Ecole-Militaire)	SEG. 69-77	Son dernier rôle	15 heures	D.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M ^o St-François-Xavier)	INV. 12-15	Soubrette (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	
RECAMIER, 3, r. Recamier (M ^o Sévres-Babylone)	LIT. 18-49	Romages	20 h. 45	D. 14-16h.45
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M ^o Duroc)	SEG. 63-88	Nuits moscovites	15 heures	D. 2 mat.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M ^o Duroc)	SUF. 64-66	L'Ami Fritz	21 heures	D. 14,30-17 h.
8. - CHAMPS-ELYSEES				
AVENUE, 5, r. du Colisée (M ^o Marbeuf)	ELY. 49-34	Assurance sur la mort (v.o.)	A part. 14 h. 5 séances	
BALZAC, 1, r. Balzac (M ^o George-V)	ELY. 52-70	Nuits birmanes (v.o.)	15 heures, 17 heures	21 h. 45
BIARRITZ, 22, rue Quentin-Bauchart (M ^o Marbeuf)	ELY. 42-33	Obsession (v.o.)	15 heures, 17 heures	
BROADWAY, 36, av. Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 24-89	Faucon maltais (v.o.)	15 heures, 17 heures	
CESAR, 63, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 38-91	La Vipère (v.o.)	15 heures, 17 heures	
CINEAC SAINT-LAZARE (M ^o Gare Saint-Lazare)	LAB. 80-74	Actualités complètes	15 heures, 17 heures	
CINEAUX, 131, av. Ch.-Élysées (M ^o George-V)	ELY. 61-70	C'est arrivé demain (v.o.)	14 h. 30 à 18 h. 30	
CINEMA CHAMPS-ÉLYSÉES (M ^o George-V)	LAB. 66-42	L'Enquête du 58	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45
CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M ^o Saint-Augustin)	LAB. 66-42	La Femme fatale	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 30
COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 29-46	L'Idiot	14 h. 30, 16 h. 30	D. 14h.-21h.15
CINEPRESSE (Champs-Élysées)	ELY. 77-40	Avent. de Pinocchio (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M ^o Marbeuf)	BAL. 37-90	Symphonie magique (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	S. D. 2 soir.
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M ^o Marbeuf)	ELY. 15-71	Murder My Sweet (v.o.)	14 h. 16 h. 30	20 h. 45
LE PARIS, 23, av. Ch.-Élysées (M ^o Marbeuf)	BAL. 03-30	Laura (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M ^o George-V)	BAL. 04-22	Sous le ciel d'Argentine (v.o.)	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45
LA ROYALE, 25, r. Royale (M ^o Madeleine)	ANJ. 82-66	Ret. de l'homme invis. (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	D. 14 h.-24 h.
MADELINE, 14, bd Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 56-03	Qu'elle est verte ma vallée (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	D. 13.30-23.30
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M ^o Marbeuf)	BAL. 47-19	Citoyen Kane (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	20 h. 45
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M ^o George-V)	ELY. 41-18	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 30
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M ^o Saint-Lazare)	EUR. 42-90	Dégourdis de la 1 ^{re}	14 h. 30-18 h. 30	20 h. 45
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Élysées (M ^o George-V)	BAL. 41-46	Un ami viendra ce soir	T.13, 14 h. 30-18 h. 30	21 heures
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M ^o George-V)	BAL. 45-65	Le Fruit vert (v.o.)	14 h. 45, 17 heures	S.D. dep.14 h.
9. - BOULEVARDS-MONTMARTRE				
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M ^o Trinité)	TR. 96-48	Tentation de Barbizon	S. 14 h. 45	21 heures
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M ^o Clichy)	TRI. 81-07	Cottage enchanté (d.)	Tous les jours matinée	20 h. 30
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 84-64	L'Idiot	14 h. 30, 16 h. 30	19 h.-21 h.
CAMEO, 32, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 20-89	2 nigauds dans une île (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M ^o Madeleine)	PRO. 20-89	Mlle Nitouche	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CINEAC MADELEINE, bd Madeleine (M ^o Madeleine)	OPE. 81-50	Festival Charlot (d.)	15 heures	20 h. 30
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M ^o Madeleine)	OPE. 81-50	Insaisissable Frédéric	15 heures	20 h. 30
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 24-79	Les deux docteurs	Perm. de 10 h. à 24 h. 30	20 h. 30
CINEMONDE-OPERA, 4, boulevard d'Antin (M ^o Opéra)	PRO. 01-90	Ret. de l'homme invisible (v.o.)	15 heures	20 h. 30
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M ^o St-Laz.)	TRI. 77-44	La Femme fatale	Tous 1. jours, 12 à 24 h.	20 h. 45
COMEDIA, 47, bd de Clichy (M ^o Blanche)	TRI. 49-48	Menaces sur la ville (d.)	Perm. 13 h. 30 à 23 h.	20 h. 45
CLUB, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 88-81	C'est arrivé demain (d.)	14 h. 30 (sauf mardi)	20 h. 45
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M ^o R.-Drouot)	PRO. 88-81	Il était une petite fille (d.)	14 h. 30 à 19 heures	S. D. 2 soir.
DELTA, 17 bis, bd Rochechouart (M ^o Barbès-Roch.)	PRO. 02-18	Dangerouse Aventure (d.)	15 heures	20 h. 30-0 h. 30
FRANCAIS, 28, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 33-88	Odyssée du Dr Wassel (v.o.)	15 heures	D. 2 mat.
GAITE-ROCHECHOUART, 10, bd Rochech. (M ^o Barbès)	TRU. 81-77	Petites Pestes (v.o.)	T. l. j. 15 heures	21 heures
HELDER, 34, bd des Italiens (M ^o Opéra)	PRO. 11-24	Nuits birmanes (d.)	14 h. 45, 16 h. 45	20 h. 30
LAFAYETTE, 64, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	TRU. 80-50	Victoire sur la nuit (d.)	15 heures	21 heures
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M ^o Montmartre)	PRO. 40-04	Gerónimo le Peau-Rouge (d.)	15 h. S.15h. 17h. D.(2m.)	20 h. 45
MELIES, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 40-04	Pirates du ciel (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
MIDI-MINUIT, boulevard Poissonnière	PRO. 40-04	Glorieuse Aventure (d.)	12 h. à 24 h.	D.
MULIN de la CHANSON, 43, bd de Clichy (M ^o Blanche)	TRI. 40-75	Pirates du ciel (d.)	15 heures	Tous 1. jours
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines (M ^o Madeleine)	OPE. 47-20	Requins de ciel (v.o.)	15 heures	D.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 34-37	Assurance sur la mort (d.)	P. 13 h. 30 à 23 heures	D. 14 h.-24 h.
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Montmartre (M ^o Montmartre)	PRO. 13-89	Chanson de l'adieu	2 matinéees	20 h. 45
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M ^o Pigalle)	OPE. 95-48	Madame veut un bébé (d.)	L. J. S. 15 heures	D. (2 mat.)
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M ^o Opéra)	OPE. 95-48	La Vipère (v.o.)	Perm. 13 h. 30 à 23 h.	D. (2 mat.)
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M ^o Barbès-Rochec.)	TRU. 84-40	(non communiqué)		
STUDIO, 2, r. Chauchat (M ^o Richelieu-Drouot)	PRO. 40-04	Visiteurs du soir		
10. - PORTE-SAINT-DENIS-REPUBLIQUE				
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M ^o B.-Nouv.)	PRO. 69-63	Le Cow-boy chantant (v.o.)	Permanent	
CASINO ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M ^o St-Denis)	ROQ. 60-03	Son dernier rôle	14 h. à 19 h.	20 h. 45
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M ^o Gare-du-Nord)	BOT. 41-00	Dégourdis de la 1 ^{re}	Perm. 14 h. à 18 h. 30	20 h. 30
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 32-06	Meurtre sans importance (d.)	T. l. j. 2 matinéees	20 h. 45
DEJAZET, 41, boulevard du Temple (M ^o République)	ARC. 73-08	Madame veut un bébé (d.)	14 h. 30 (D. 14 heures)	20 h. 45
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Den.)	BOT. 18-76	Le Gardien	L. au V., 14 h. 30	20 h. 45
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M ^o République)	BOT. 23-00	Au cœur de la nuit (d.)	T. les jours, 14 h. 30	21 heures
GLOBE, 17, fg Saint-Martin (M ^o Strab.-St-Denis)	TRU. 38-58	Le Capitaine (1 ^{er} p.)	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45
LUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M ^o Barbès)	NOR. 4-28	Héroïque Parade (d.)	J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45
LUX-LAFAYETTE, 209, rue Lafayette (M ^o Gare-du-Nord)	PRO. 20-74	Veillée d'amour (d.)	15 heures	20 h. 45
NEPTUNE, 28, bd Bonne-Nouvelle (M ^o Strab.-St-Den.)	PRO. 20-74	Scarface (d.)	T. les jours 14 h. 30	20 h. 45
NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M ^o Gare-du-Nord)	TRU. 61-91	Le Capitaine (1 ^{er} p.)	L. au V. 15 heures	20 h. 45
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	BOT. 12-18	Madame veut un bébé (d.)	Trois valses	20 h. 45
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fg-du-Temple (M ^o Rép.)	NOR. 49-93	La Maison dans la dune	L. J. S. 15 heures	20 h. 45
PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	PRO. 21-71	La Marque fatale (d.)	T. les jours, 14 h. 30	20 h. 45
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier	BOT. 54-06	Adémaï aviateur	T. l. jours 14 à 24 h.	21 h. s. Ma
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M ^o République)	PRO. 20-00	Glorieuse Aventure (d.)	S. 15 heures	21 heures
SAINTE-ANNE, 8, bd Bonne-Nouvelle (M ^o S.-St-Denis)	NOR. 82-55	Nuits birmanes (d.)	L. J. S. 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45
SAINTE-MARTIN, 174, Fbg Saint-Martin (M ^o G.-de-l'Est)	PRO. 40-00	L'Espion noir (d.)	15 heures	20 h. 45
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M ^o Strab.-St-Denis)	NOR. 50-92	Liancée de Frankenstein (d.)	15 heures	20 h. 45
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M ^o Concorc.)	NOR. 26-44	L'Affaire du Grand Hôtel	J. S., 15 heures	20 h. 45
TIVOLI, 14, rue de la Douane (M ^o République)	NOR. 75-40			
VARLIN-PALACE, 28, rue Varlin (M ^o Gare-de-l'Est)	NOR. 75-40			
11. - NATION-REPUBLIQUE				
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, rue R.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 19-15	Tragédie de la jungle (d.)	J. S., 15 h.; D. (2 m.)	20 h. 45
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M ^o Oberkampf)	ROQ. 30-12	Rayon invisible (d.)	L. J. S., 15 h.; D. (2 m.)	21 h. s. M.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M ^o Bastille)	ROQ. 21-65	Sherlock Holmes c. Mor. (d.)	T. l. j. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30
CASINO-NATION, 2, avenue Talliehouart	GRA. 24-82	Volga en flammes	J. S. L., 15 heures	20 h. 45
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Répub. (M ^o République)	OBE. 58-03	Compagnons de la nouba (d.)	L. J. S., 15 heures	21 heures
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 15-11	Vénus de la route (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
CYRANO, 78, rue de la Roquette	ROQ. 91-89	Méchants de Sophie	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M ^o Père-Lach.)	OBE. 86-08	Impasse	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
IMPERATOR, 118, rue Oberkampf (M ^o Parmentier)	OBE. 11-18	Variétés	L. J. S., 15 heures	20 h. 45
PALERMO, 101, boulevard de Charonne	ROQ. 51-77	Vénus de la route (d.)	2 matinéees	20 h. 45
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, rue St-Antoine (M ^o Bastille)	DOR. 54-60	Compagnons de la nouba (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 45
SAINTE-ANNE, 8, bd Voltaire (M ^o St-Ambroise)	ROQ. 89-16	Mon coup d'appelle	L. J. S., 15 h. S. (2 s.)	20 h. 45
SAINTE-SABIN, 27, rue Saint-Sabin (M ^o Bastille)	ROQ. 89-16	A. Hardy millionnaire (d.)	15 heures	20 h. 45
STAR, 4, rue des Boulets	OBE. 54-67	L'Affaire du Grand Hôtel	15 heures	20 h. 45
TEMPLEIA, 8, rue du Fbg-du-Temple (M ^o Temple)	OBE. 54-67	Master Love	15 heures	20 h. 45
VOLTAIRE-PALACE, 95 bis, r. de la Roquette (M ^o Volt.)	ROQ. 65-10	Liancée de Frankenstein (d.)	L. J. S., 15 heures	20 h. 30

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
12. - DAUMESNIL-GARE DE LYON				
ALHAMBRA, 22, boul. de la Bastille (M ^o Q.-Rapée)	BOT. 86-41	L'Espion noir (d.)	15 heures	S. D. 20
CINEPH.-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M ^o Bast.)	DID. 34-85	Roman d'un spahi	P. 13 h. à 24 h. 30	S. D.
COURTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M ^o Picpus)	DID. 74-21	Volga en flammes	J. S., 15 heures	D. (2 m.)
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M ^o Daumesnil)	DID. 97-86	L'Homme qui terr. N.-York (d.)	J. 14 h. 30	D.
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M ^o Bastille)	DID. 78-17	La Belle Aventure	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M ^o Gare-de-Lyon)	DID. 71-59	Son dernier rôle	J. D. (2 m.)	S. D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin	DID. 5-61	Le Ruisseau	J. 14 h. 30	20 h. 45
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M ^o Reuilly)	DOR. 64-71	Le Ruisseau	J. 15 heures	D. 2 mat.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M ^o Daumesnil)	DOR. 64-71	(Clôture annuelle)		
FERIA, 100, cours de Vincennes (M ^o Vincennes)	DOR. 64-71	Sergent York (d.)	15 heures	D.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé (M ^o Daumesnil)	DID. 67-23	Son dernier rôle	J. S. 15 h.	D. 14 à 18.30
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID. 07-48	Sérénade aux nuages	L. J. S. 15 heures	S.D. (2 soir.)
13. - GOBELINS-ITALIE				
ESCURAL, 11, bd Port-Royal (M ^o Gobelins)	POR. 28-04	Ignace	15 heures	D.
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 51-55	Son dernier rôle	14 h. 30	20 h. 30
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M ^o Italie)	GOB. 56-86	Sous les verrous (d.)	14 h. 30	21 heures
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 76-86	Sous les verrous (d.)	L. J. S., 14 h. 30	D. (2 mat.)
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins	GOB. 60-74	Face au destin	T. l. j., 15 heures.	D. (2 mat.)
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M ^o Italie)	GOB. 48-41	Le roi des Gueux (d.)	J. S., 15 heures	20 h. 30
JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Michel	GOB. 40-56	Hôtel Impérial (d.)	15 heures	20 h. 30
KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M ^o Gobelins)	POR. 12-28	Hotel Impérial (d.)	15 heures	20 h. 30
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	GOB. 06-19	Le Rayon invisible (d.)	15 heures	S. 20 h.-22 h.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M ^o Italie)	GOB. 62-82	A Hardy millionnaire (d.)	T. l. j. mat. et M.	20 h. 30
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie	GOB. 87-59	Bataille du Rail - Auberv.	J. S., 15 h., D. (2 mat.)	20 h. 45
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M ^o Gobelins)	GOB. 09-37	Son dernier rôle	L. J. S. 14 h. 45, D. (2 m.)	D. (2 mat.)
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M ^o Tolbiac)	GOB. 45-93		J. S. 15 h., S. (2 s.)	D.
14. - MONTPARNASSE-ALESIA				
ALESIA-PALACE, 120, avenue d'Alésia (M ^o Alésia)	LEC. 89-12	L'île du Diable (d.)	T. l. j. 15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M ^o Denfert-Rochereau)	SUF. 01-50	Dangereuse aventure (d.)	14 h. 30	20 h. 45
CINEPRESSE-RASPAIL, 218, bd Raspail (M ^o Vavin)	DAN. 44-17	Compagnons de la Nouba (d.)	15 heures, 18 heures	D.
DELAMBRE, 11, rue Delambre (M ^o Vavin)	DAN. 30-12	Volga en flammes	14 h. 30, 16 h. 45	21 heures
ENFER, 24, pl. Denfert-Rochereau (M ^o Denfert-R.)	OPE. 00-11	Cadets de l'Océan	14 h. 15	21 heures
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M ^o Alésia)	VAU. 59-32	Cadets de l'Océan	L. J. S., 15 heures	D. 14 h.-24 h.
MAINE, 95, avenue du Maine (M ^o Galté)	SUF. 26-11	Affaire du Grand Hôtel	14 h. 30	D.
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (M ^o Porte Vanves)	VAU. 31-30	Roman d'un Spahi	L. J. S., 15 heures	20 h. 30
MIRAMAR, place de Rennes (M ^o Montparnasse)	DAN. 41-02	Le Bonheur est p. demain (d.)	Perm. tous les jours	D.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa (M ^o Montparnasse)	DAN. 65-13	Bataille du Rail - Auberv.	15 heures	D.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans (M ^o				

Prête-moi ta plume

Contre le « permanent »

Le spectacle permanent est le fléau n° 1 du cinéma, plus grave encore que le doublage. Tous ceux qui se sont réjouis de la suppression du double programme, se réjouiraient certainement de l'interdiction de « permanent ». Rien n'est plus désagréable, lorsque vous êtes installé dans un fauteuil, que les gens se lèvent, passent devant vous, etc. D'autre part, l'on a souvent remarqué que des films, vus à partir de la troisième bobine, et dont on ne voit le commencement qu'après la fin, perdent une partie de leur intérêt...

J'extrais ces lignes d'un texte très pertinent que m'envoie Cinéphilamateur de Paris. Et j'ai sous les yeux d'autres lettres, qui accablent également le « permanent », notamment une, signée Madame B..., à Paris, qui n'hésite pas à mettre les pieds dans le plat : « Les exploitants des salles sont de vulgaires commerçants que ce système arrange parfaitement. Ils sont la plaie du cinéma. »

En effet. Il y a bien entendu, des exceptions. Mais il serait vain de nier que, s'il y a parmi les libraires, les marchands de tableaux, les spécialistes de l'édition musicale, une forte majorité de gens cultivés et consciencieux, le cinéma a le privilège de compter, parmi ses exploitants (ou exploités), une aussi forte majorité de brutes épaisses et de minus habens.

Aussi, perdez tout espoir : on ne supprimera jamais le « permanent ».

Pro domo

On conviendra aisément que nous n'abusons pas, à l'Ecran français, de la patience de nos lecteurs, en nous couvrant de fleurs ou en faisant état des épitètes élogieuses que l'on nous envoie. L'Ami Pierrot a pourtant reçu, ces temps-ci, quelques lettres qui l'ont touché, comme elles ont touché ses camarades de la rédaction. Non par les compliments que l'on y trouve, mais par la manière dont on analyse l'influence exercée par l'Ecran français.

Voici de Robert D... à Lyon :

« C'est à l'Ecran français que je dois d'avoir compris l'importance du rôle du metteur en scène, des scénaristes, et d'une façon générale, des techniciens dans la réalisation d'un film. Ce journal m'a également donné une notion du « style cinématographique ». Je sais, à présent, ce qu'est le cinéma. Un art véritable, comme la littérature ou la musique... »

D'Yvette Nancel, à Bordeaux :

« Voilà un an que je lis l'Ecran français. Avant, le cinéma, pour moi, n'était que quelques beaux visages et une histoire d'amour. L'Ecran français m'a appris à voir l'art dans un film ; et dans un visage d'acteur, non ce qu'il a d'agréable, mais sa capacité d'expression. Il m'a appris à juger la technique et l'inspiration du film. Ne souriez pas, vous ne pouvez pas savoir combien de gens adorent le cinéma, mais sont d'une ignorance crasse pour tout ce qui le concerne. »

Et ceci, d'Anita, à Perpignan :

« J'observe deux gosses qui me touchent de près, ma sœur et mon neveu, qui ont chacun seize ans. Lecteurs assidus de l'Ecran français, je ne prétends certes pas qu'ils soient les seuls à savoir discerner le bon du mauvais... Mais je constate qu'une éducation cinématographique est à la portée de tous. Je les ai vus charmés après Délicieuse, frémissements de vie après Mademoiselle Swing, rêveurs après L'Eternel Retour, émus après Les Enfants du Paradis, et Le Baron Fantôme... Mais furieux après Le Roi des Resquilleurs. Et, après un film avec Tino Rossi, ma sœur m'a dit : « Tu sais, je suis toute gênée quand je le vois paraître sur l'écran... »

Je me rends très bien compte qu'en ce moment j'ai l'air d'un potard préparant un prospectus de publicité pour un produit pharmaceutique. Peu importe. Ces lettres m'ont donné à réfléchir...

Elles m'ont notamment suggéré que si tous les hebdomadaires cinématographiques se préoccupaient, ainsi que l'Ecran français, un peu moins de vedettes et un peu plus de cinéma, les choses iraient peut-être mieux pour l'écran français.

Petit Courrier

Vert-Pomme. — Vous devez, à présent, savoir à quel vous en tenir au sujet des Chousans : en tout cas, en dehors de ceux que vous citez, la distribution comprend encore Madeleine Lebeau, Jacques Charron, Pierre Dux, etc.

Jeanne Gaudillon, à Triel. — Votre lettre m'a enchanté, comme elle a enchanté Jean Quéval. Ah ! si le « Gardian » pouvait retourner garder ses bœufs...

Mme J. Lune, à Paris. — Votre lettre est ravissante. Vos cigarettes aussi. Savez-vous que les Américains ont tourné, en 1939-1940, un film d'après Des souris et des hommes. Quant à Elle et Lui, ce n'est pas sa mère, ce n'est pas son fils... mais c'est tout de même une vaste famille, la famille du poète.

M. C. de Rennes. — Ainsi, quand nous éreintons Tino Rossi, dont vous écrivez textuellement : Ce n'est pas un acteur, tout le monde le sait, nous faisons de la critique méchante et basse. Et à part ça, vous allez bien. J'espère ?...

Grande amie du cinéma. — Difficile de donner les programmes de Paris dans l'édition de province. Etes-vous abonné ? J'aime comme vous Destination Tokio, mais je vous avoue que j'aime encore plus les papillons dans les champs, les vaches qui meuglent, les nuages et les étoiles filantes, bref le pain, et les films de paix... Pas d'accord avec vous au sujet de la critique du Gardian...

Jeanne Rollan, à Nancy. — A l'Angle du monde, film anglais de 1936, a pour réalisateur Michael Powell. Hubert de Malet fait surtout du théâtre, au cinéma, il a encore paru dans Les Affaires sont les affaires et dans Croisières Sidérales. Vous pouvez lui écrire aux bons soins de l'Ecran français. Et maintenant, j'attends le nougat et les dragées.

R. Toussaint, à Lyon. — Comme Jacques Prévert s'est décidé à laisser paraître ses poèmes en volume, on peut espérer qu'il se décidera à laisser publier ses dialogues. Pour le moment, il est impossible de se les procurer. Demandez, à tout hasard, chez Discina, 126, rue La Boétie, Paris, mais je crois que vous n'obtiendrez rien.

J. Restellini, à Paris. — Une liste complète des films français et étrangers joués en France dans les dix dernières années et même depuis le parlant avec un résumé succinct et une appréciation intelligente ! Hélas, ce guide du spectateur n'existe pas. Ce serait pourtant un ouvrage précieux pour les vrais amateurs. En tout cas, à l'Ecran français, nous donnons une table des matières avec la liste des films critiqués au cours de l'année.

J. Lerec, à Rennes. — Vous devez pouvoir vous procurer Paroles chez votre libraire. Quant à l'autographe... Ecrivez à Prévert à nos bons soins, mais je ne garantis rien. Deuxième question : votre lettre est fine et adroitement écrite ; il est de débuter en province et d'apprendre le métier ; il vous permettra de trouver plus aisément une situation à Paris.

Jean Courroy, à Metz. — Les revues anglaises sont souvent d'un genre frivole ou publicitaire : je ne saurais, dans le genre que vous cherchez, vous en recommander aucune sans réserves. Donnez-moi votre adresse : je vous donnerai des renseignements plus détaillés. Je ne connais pas l'ouvrage auquel vous faites allusion : à quel moment a-t-il paru ?

Jeanne K., à Fontenay-sous-Bois. — Le vrai nom de Georges Guétary ? Et s'il est marié avec Jacqueline Cadet ? Mais qu'est-ce que cela peut bien vous faire ? Je vous avoue que ces notions importantes ne font point partie de mon bagage cinématographique, et que je ne ferai aucun effort pour me les procurer à votre intention.

R. Legrand, à Paris. — Première vue, votre remarque paraît pertinente. En fait, voici ce qui se passe : nos critiques expriment leur propre avis en toute liberté ; mais la rubrique Du meilleur au pire est établie par toute l'équipe du journal et par conséquent, donne l'opinion de la majorité. D'où, parfois, des contradictions apparentes.

T. Marcone, à Paris. — Navré de répondre si tard à vos lettres, qui sont judicieuses et chaleureuses : j'y sens une pleine compréhension des forces nouvelles (ou renouvelées) du cinéma et, dans vos rapprochements entre pays et pays, une intelligence savoureuse. J'eusse aimé en donner des extraits... Mais vous méritez mieux que cela. Parlez-moi plus exactement de vos projets.

L'ami Pierrot

N'ENTREPRENEZ RIEN... sans connaître vos possibilités, votre chance, etc.

THEME ASTROLOGIQUE Renseignements gratuits contre env. timbrée à Pierre HARD Boîte postale 39-18 - PARIS (18^e).

L'Ecran Solaire « SOPHORA » protège du soleil et fait brunir en quelques heures

SOPHORA est un véritable écran solaire. Il arrête les rayons qui brûlent et filtre ceux qui permettent à la peau de brunir. Plus d'huile qui graisse et salit ; un produit scientifique conçu pour la femme moderne. Dans toutes les bonnes maisons.



Envoyez spécimen écriture, date naissance et 100 fr. à

HAN-KARO Service E.F. 4, place St-Pantaléon, Toulouse. Etude graphologique approfondie. Remboursement si non satisfaction

Grâce pour votre peau

9 femmes sur 10 maltraitent leur peau faute de connaître ses besoins, sa nature, son pH. Apprenez pourquoi seule une crème « sur mesures » peut assurer une jolie peau et cela sans plus de dépenses. Demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite « Crème sur mesures, beauté assurée » au Lab. du Frère Marie-Antoine, 62 Rue Neuve, Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne). Envoi discret.

ROYEZ-VOUS A L'INFLUENCE DES ASTRES ? DEMANDEZ-MOI VOTRE «ÉTUDE ASTROLOGIQUE-ESSAI» VOUS SEREZ CONVAINCU ! Donner date, heure, lieu naissance Pr. Ed. Dervier, B.P.278 Scc 11 A Joindre mandat 30 f. Havre, S.-I.

C'est tellement plus simple de s'abonner!

HOROSCOPE SCIENTIFIQUE

Etes-vous né entre 1882 et 1932 ? Qui ? Alors, saisissez votre chance. Envoyez date et lieu naiss., env. timb. et 50 fr. : Professeur VALENTINO, Serv. A.D. 23, Boîte post. 297, CAEN (Calvados). Vous serez stupéfié.

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES : Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr. ETRANGER : Six mois : 300 fr. Un an : 650 fr. Compte C.P. Paris : 5067-78. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Les Directeurs-gérants : J. VIDAL et Georges PILLEMENT

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
MIRAGES, 7, av. de Clichy.	MAR. 64-53	Capitaine Blood (d.)	Sem. P. 14 h. à 23 h.	
NIEL, 5, av. Niel (M ^o Ternès).	GAL. 46-06	Vacances (d.)	L. J. S., 15 heures	S.D. 14,30 à 24
NAPOLÉON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^o Etolle).	ETO. 41-46	Les Renégats (v.o.)	14 h. 30, 16 h. 45	D. 14,15-23 h.
PEREIRE, 159, r. de Courcelles (M ^o Pereire).	WAG. 87-10	(Clôture annuelle)	J. S. L., 15 heures	14 h. 30, 17 h.
ROYAL-MONCEAU, 38, r. Lévis (M ^o Villiers).	CAR. 52-55	Paméla	J. S., 14 h. 30	D. (2 mat.)
ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^o Wagram).	ETO. 12-70	Avec le sourire	J. S., 14 h. 30	D. (2 mat.)
STUDIO ETOILE (M ^o Etolle).	ETO. 19-93	(Clôture annuelle)	15 heures	D.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Grande-Armée.	GAL. 51-50	Carref.enf.perd. - Pet.Pestes (d)	15 heures. S. (2 mat.)	D.
TERNES, 6, av. des Ternès (M ^o Ternès).	ETO. 10-41	L'Entraineur	T. l. j. 2 matinées	D. 14 à 23 h.
VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^o Villiers).	WAG. 78-31	Good bye Mr Chips (d.)	14 h. 30	D.

18. — MONTMARTRE-LA CHAPELLE				
ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^o Abbesses).	MON. 55-79	Madame veut un bébé (d.)	14 h. 30-17 h. (s. J. S.)	20,30 22,30
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^o Barbès).	MON. 93-82	L'Esclave blanche		S. D. (2 soir.)
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^o Chapelle).	NOR. 37-80	Bataille du rail. Auberv.	15 heures	P. 14-24 h. 30
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^o Anvers).	MON. 63-66	Une nation en marche	P. 13 h. à 24 h. 30	D.
CINE-PRESSE CLICHY, 132 bd Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 31-45	Compagnons de la nouba (d.)	L. J. S., 14 h. 15	D.
CINE-VOX PIGALLE, 4, bd de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 06-92	Dernier des Mohicans (d.)	14 h. 30, 16 h. 30	D.
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^o P.-Clignancourt).	MON. 64-98	Scarface (d.)	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	D.
FANTASIO, 96, bd Barbès (M ^o Marcadet-Poissonnière).	MON. 79-44	Dangereuse aventure (d.)	14 h. 45. D. (2 mat.)	D.
FANUS-PALACE, pl. Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 56-00	Les mille et une nuits (d.)	J. S., 15 heures	D. 14,15-24 h.
LUMIERES, 129, av. de Saint-Ouen.	MAR. 71-23	Les hors la loi (d.)	J. S., 14 h. 30	D. (2 mat.)
MARCADET, 110, r. Marcadet (M ^o Jules-Joffrin).	MAR. 43-32	Dangereuse aventure (d.)	15 heures	S. D. (2 soir.)
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen (M ^o Balagny).	MAR. 26-24	Scarface (d.)	15 heures	D.
MONTCALM, 134, r. Ordener (M ^o Jules-Joffrin).	MAR. 82-12	La Vie d'une autre (d.)	L. J. S., 14 h. 45	S. D. (2 soir.)
MONIM. CINE, 114, bd Rochechouart (M ^o Pigalle).	MON. 63-35	Pacific Express (d.)	L. J. S., 15 heures	D.
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	MON. 63-26	Master Love	14 h. 30, 16 h. 30	S. D.
MYRHA, 36 rue Myrha (M ^o Château-Rouge).	MAR. 00-26	Le Capitain (2 ^e p.)	14 h. 30, 16 h. 30	D. (2 mat.)
NEY, 99, bd Ney.	MON. 97-08	L'Or dans la rue	L. J. S., 14 h. 30	D.
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^o Simpion).	MON. 93-15	La Vie d'une autre (d.)	L. J. S., 15 heures	D. (2 mat.)
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen.	MAR. 34-52	Aagon de conduite	L. J. S., 15 heures	D. (2 mat.)
PALNIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^o Barbès).	MAR. 83-62	La Femme fatale	15 heures	D. 14 h. à 0 h.
RITZ, 8, bd de Clichy (M ^o Pigalle).	MON. 38-84	Radio détective (v.o.)	15 heures, 17 heures	S. D. jus. 1,15
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).	MAR. 23-49	La Règle du jeu	14 h. 30, 16 heures	D. 19 h.
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^o Chapelle).	MON. 36-07	Le Capitain (Prem. partie)	S. 15 heures	D. 14-19 h.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).		Fils de France	S. 15 heures	D. (2 mat.)
		Le Long Voyage (v.o.)	J. S., 15 heures	

19. — LA VILLETTE-BELLEVILLE				
AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 87-41	Sous les verrous (d.)	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	20 h. 45
BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 64-05	Son Dernier Rôle	L. J. S., 15 heures	D. 2 mat.
BRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^o Crimée).		Fils de France	J. S., 14 h. 45	D. 2 mat.
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^o Danube).	BOT. 23-18	Invité de la 11 ^e heure	L. J. S., 15 heures	D.
FLANDRE, 29, r. de Flandre.	NOR. 44-93	Femmes marquées (d.)	J. S., 15 heures	D.
FLOREAL, 13, r. Belleville (M ^o Belleville).	NOR. 49-46	Madame veut un bébé (d.)	15 heures. S. D. (2 mat.)	D. (2 mat.)
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès M ^o (Jaurès).	BOT. 49-23	L'Homme fatal (d.)	J. S., 15 heures. D. (2 mat.)	D. (2 mat.)
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	NOR. 05-68	Femmes marquées (d.)	T. l. j., 15 heures	D.
RIVALTO, 7, r. de Flandre.	NOR. 87-61	Rose de Rio (d.)	L. J. S., D., 15 heures	Mardi (relac.)
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	BOT. 60-97	(non communiqué)	L. Mer. J. S. D., 15 h.	D.
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^o Jaurès).	NOR. 48-24	Chasse aux traitres (d.)	J. D., 15 heures	D.
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	NOR. 60-43	Bataille du rail	J. S., 15 heures	D. (2 mat.)
		Prince Jean	J. S., 14 h. 45	

20. — MENILMONTANT				
ALCAZAR, 6, T. Jourdain (M ^o Jourdain).	DID. 93-99	Femmes en mission (d.)	D. (2 matinées)	21 h.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.	KOU. 27-81	Domino vert	J. S., 15 h. D. (2 mat.)	S. (2 soir.)
BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	OBE. 46-99	Roman d'un spahi	D. (2 matinées)	D. (2 mat.)
BELLEVUE, 118, bd de Belleville (M ^o Belleville).	OBE. 74-73	Pacific Express (d.)	15 heures	D. (2 mat.)
COCCORICO, 128, bd Belleville (M ^o Belleville).	OBE. 74-73	Docteur Socrate (d.)	15 h. S. D. (2 mat.)	D. (2 mat.)
DAVOUT, 73, bd Davout (M ^o Avron).	ROQ. 24-98	Courier Sud	L. J. S., 14 h. 30	D.
FAMILY, 81, r. d'Avron (M ^o Avron).	DID. 69-53	La Loi du milieu (d.)	L. J. S. D., 15 heures	D. (2 mat.)
FEERIQUE, 146, r. Belleville (M ^o Belleville).	MEN. 66-21	Son dernier rôle	L. J. S., 14 h. 45	D. (2 mat.)
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.		Cage aux rossignols	Pas de matinée	D. (2 mat.)
GAITE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M ^o Gambetta).	MEN. 49-93	Affaire du Grand Hôtel	14 h. 45	D. (2 mat.)
GAMBETTA, 8, rue Beigrand (M ^o Gambetta).	ROQ. 31-74	La Folle Confession (d.)	J. S., 15 heures. D. (2 mat.)	S. D. (2 soir.)
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta).	MEN. 98-53	(Clôture annuelle)	J. S., 15 heures	S. D. (2 soir.)
MENIL-PAL., 38, r. Ménilmontant (M ^o P.-Lachaise).	MEN. 92-58	Meurtre sans importance (d.)	L. J. S., 15 heures	D.
PALAIS-AVRON, 35, r. d'Avron (M ^o Avron).	DID. 00-17	Malheurs de Sophie	L. J. S., 15 h. D. (2 m.)	D. 2 mat.
PYRENES-PALACE, 272, r. des Pyrénées.	MEN. 48-92	L'Espion noir (d.)	L. J. S., 15 heures	D.
PRADO, 111, r. des Pyrénées (M ^o Gambetta).	ROQ. 43-13	Le Rayon invisible (d.)	J. S. L., 15 heures	D.
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^o Gambetta).	ROQ. 74-83	Son dernier rôle (attract.)	T. l. j., 15 heures	D.
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^o Lilas).	MEN. 51-98	Son Dernier Rôle	15 heures	D.
TRIANON-GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^o Gambetta).	MEN. 64-64	Ménaces sur la ville (d.)	15 heures	D.
VINGTIEME SIECLE, 138, boulevard Ménilmontant.	OBE. 82-68	Train de 8 h. 47	15 heures	D.
ZENITH, 17, rue Maite-Brun (M ^o Gambetta).	ROQ. 29-95	L'Espion noir (d.)	L. J. S. D., 15 heures	D.

BANLIEUE

ASNIERES	CLICHY	LA COURNEUVE	PUTEAUX
ALCAZAR, Vivé la liberté.	CASINO, La Maison dans la dune	MONDIAL, Sher. Hol. c. Mor. (d.)	BERG.-PAL., Rosalie (d.)
ALHAMBRA, Tout va très bien...	CLICHY-OL., Tout va très bien...	LEVALLOIS	CENTRAL, Maison dans la dune
AUBERVILLIERS	COLOMBES	MAGIC, Le Capitain (1 ^{re} partie)	EDEN (non communiqué)
FAMILY, Service Secret (d.)	COURBEVOIE	EDEN, Femme aux brillants (d.)	ROSNY-SOUS-BOIS
KURSAAL, Ivan le Terrible, Pe-	LE CYRANO, Madame et son cow-	ROXY, Héroïque parade (d.)	UNIV., Le Père Serge.
tit Renard	BOY (d.)	MALAKOFF	SAINTE-DENIS
BAGNOLET	MARCEAU, L'Entraineur (14-	FAMILY, Service secret (d.)	CASINO (fermeture annuelle)
PALACE, Mlle X...	15) - Drôle de gosse (16 au 18)	REX, La Proie de mort (d.)	KERMESSE, Prisonnier de Zen-
BOIS-COLOMBES	PALACE, Vivé la liberté	MONTREUIL	da (d.) (14-16), Tire au flanc
EXCELSIOR, Sous la robe rouge	GENTILLY	MONT-.-PAL., La Mais. d. la dune	(18-19)
BONDY	GALLIA, Le Jour se lève	MONTROUGE	PATHE, Sublime sacrifice (d.)
KURSAAL, L'Enfant de l'amour	HAY-LES-ROSES	GAMBETTA, Suzannah (d.)	SAINTE-MANDE
BOULOGNE	LES ROSES, Dern. avent. (14-15)	BOULE, L'Entraineur (14-15),	ST-MANDE-PAL. (cl. annuelle)
KURSAAL, Tout va très bien...	ISSY-LES-MOULINEAUX	Solita de Cordoue (16 au 20)	SAINTE-OUEN
PALACE, La Vie d'une autre (d.)	MOULINO, Tunnel (d.)	NANTERRE	ALHAMBRA,
BOURG-LA-REINE	IVRY	SEL.-RAMA, La Loi de la pl. (d.)	VANVES
REGINA, Madame et son flirt	IVRY-PAL., Hula, fil. brousse (d.)	NEUILLY	PALACE, Mon Amour est près
CACHAN	LES LILAS	CHEZY, Le Capitain	de toi
CACH.-PAL., (non communiqué)	ALHAMBRA, Service secret (d.)	PAVILLONS-SOUS-BOIS	VINCENNES
CHOISY-LE-ROI	MAGIC, Master Love	MODERN, Navire en feu (d.)	EDEN, Le dernier sou
SPLENDID, Ton sur l'Atlan. (d.)	VOX, Falbalas (14-15), Quart. s.	CEUX de chez nous (d.)	PRINT. (clôture annuelle)
CHARENTON	SOLEIL (16-20)		REGENT (clôture annuelle)
CELTIC, Colon. pénitentiaire (d.)			VINC.-PAL., Enfer des anges (d.)

l'écart un des éléments les plus importants de la population. J. Z.

D'UN par O... Et a Ains psycho nétrer lore d porté i qui fut ses dis L'èva ter. Mm cœur les. Se de vel blent. marbr N'in émauv A p le pul amour reuses ves et Les ture n talité tures, amant parer. toute

Re-tour de manivelle

cesse, ce sablier-là ne se retourne pas.



L'ECRAN
français

DES AMOURS FAMEUSES ET MUSICALES...

Celles du compositeur Franz Listz et de la comtesse d'Agoult auxquelles Pierre Richard-Wilm et Annie Ducaux prêtent leur photogénie romantique dans « Rêves d'Amour » que vient de terminer Christian Stengel.

PHOTO PLOQUEUX.